



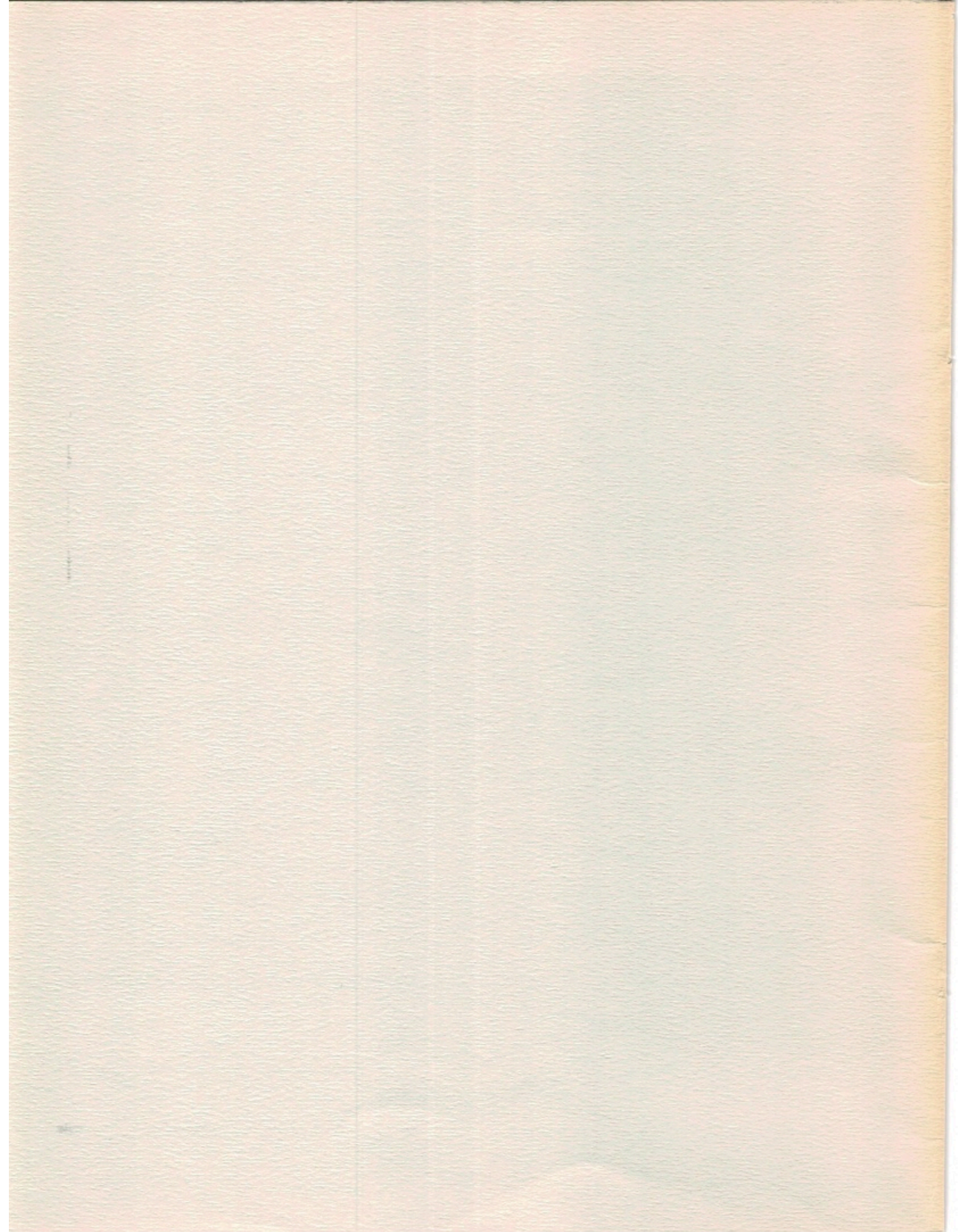
# Le Gasseur

*Nos vœux pour l'an nouveau :  
longue vie aux écureuils  
du parc Howard,  
du bois de l'hôpital,  
du bois Beckett !*



Les oiseaux de vos mangeoires ont-ils  
des compétiteurs cet hiver ?







# Sommaire

Vol 4 No 1

15 février 1984

Editorial.....	1
Nouvelles de l'Exécutif.....	2
Chronique du Comité du Bulletin.....	5
Quoi d'un oeuf!.....	6
Petit Guide pour l'Ornithologue amateur en Estrie.....	7
Sous la plume des Ornithologues.....	16
A travers les jumelles.....	20
Le Loisir Scientifique.....	23
Les oiseaux en Estrie.....	24
Promenade du dimanche.....	33
L'oisologue à duvet.....	34
Sortons bientôt nos maisonnettes.....	35
De ma fenêtre.....	36
Compte-rendu des Excursions.....	37
Excursions et Activités.....	40
Passereau.....	45
Connaître nos oiseaux.....	47
Bohémiens, va!.....	54
Observations Saisonnières.....	55
Calendrier de publication.....	62

---

Société de Loisir Ornithologique de l'Estrie  
Dépt. de Biologie  
Université de Sherbrooke  
Sherbrooke, Qué., J1K 2R1

Imprimeur: Multicopie Estrie  
16 rue Metcalfe  
Sherbrooke

Photos des pages  
couvertures: André Cyr

---



## Editorial



Les trimestres se suivent et ne se ressemblent guère, et pour le mieux puisque LE JASEUR présente à chaque parution un visage nouveau de forme et de fond. Mais que de cabrioles! Une équipe d'édition doit se consulter pour vérifier le contenu des chroniques, choisir des dessins, faire le montage... un travail collectif, parfois exigeant surtout quand il s'agit de respecter les échéances: c'est la course aux textes! Mais quelle satisfaction de pouvoir admirer le produit fini, à chaque fois d'un couvert à l'autre, le fruit du travail de chaque individu qui a mis la main à pâte, indispensable pour son apport personnel sans quoi LE JASEUR n'aurait pas le reflet de toute une équipe.

Dans ce numéro, l'évènement de l'heure est sans contredit la parution tant attendue du Guide de Terrain Peterson, version française. Eh! oui, un collectif de noms bien connus qui ont uni leurs efforts pour nous offrir cet ouvrage magnifiquement illustré et contenant la nouvelle nomenclature des oiseaux. Avis aux intéressés!

De plus, François Shaffer et Vincent Létourneau ont refondu la chronique Observations Ornithologiques Estriennes pour en faire une version nouvelle agrémentée d'analyses et d'études sur certaines espèces en plus de faire part des mentions régionales trimestrielles. Des informations concernant les espèces à voir dans les semaines qui viennent et les sites d'observations privilégiés sont un apport nouveau qui plaira certainement à chacun.

Une autre chronique s'ajoute, cette fois pour les enfants. Textes et dessins seront inclus dans cette section permettant aux petits de s'exprimer et de participer à leur façon. Nous attendons les oeuvres des jeunes ornithologues amateurs.

Du côté du Bois Beckett, ça bouge toujours et les efforts pour contrer l'empiètement du territoire par le prolongement du boul. Jacques-Cartier ne sont pas terminés. Toutes les personnes qui appuient la sauvegarde du Bois Beckett et/ou qui désirent se renseigner sur les projets de zonage et de prolongement de route sont priées de se joindre à l'assemblée publique de citoyens conviée à 19h00, mercredi soir le 22 février au sous-sol de l'Eglise Notre-Dame du Perpétuel-Secours, 871 Ontario à Sherbrooke. Pour plus de renseignements, communiquer avec le RESAU, 566-6457.

*Frédérique Vayer*



# Nouvelles de L'Exécutif

## AVIS DE CONVOCATION A L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE\*\*

Née en septembre 1981, la Société de Loisir Ornithologique de l'Estrie entrera en 1984 dans sa troisième année d'existence. Nous tiendrons la troisième assemblée générale annuelle à laquelle tous les membres sont invités à participer. Ce sera l'occasion de se rencontrer et d'avoir un aperçu des activités de la SLOE en 1983-84 en plus de donner une orientation nouvelle à la prochaine année par des suggestions ou propositions.

LE RENDEZ-VOUS: Mardi le 17 avril 1984 à 19h30  
Salle Louis St-Laurent du Centre  
d'Exposition Léon Marcotte  
222, Frontenac  
Sherbrooke

Café, jus et gourmandises préparés par les un(e)s et les autres seront offerts en fin de réunion. Les personnes désireuses d'apporter gâteaux, biscuits ou autres devront coordonner leurs efforts en communiquant avec Odette Chabot-Gaboury, 567-0921

Bienvenue à tous!

\*\*\*\*\*

Lors de l'Assemblée générale, certaines choses seront à considérer pour modification. Par exemple:

- Il est inscrit dans notre charte que le nombre de membres du Conseil d'Administration se limite à 6 personnes. Nous voulons amender ce chiffre à sept membres tel que nous le sommes déjà.
- Nous voulons majorer la valeur de l'immobilisation que peut acquérir notre association, de \$ 100 000,00 à \$ 1 000 000,00. L'acquisition d'une partie de l'Ile du Marais (à Katevale) par exemple, nous incite à prévoir une plus grande marge de biens acquis ou à acquérir.
- Afin d'assurer une certaine permanence au Conseil d'Administra-



tion, nous avons repensé le mode d'élections ainsi:

Les membres seraient élus pour 2 ans mais en alternance par groupes de 3 membres d'une part et de 4 membres d'autre part. De cette façon, cette année tous les postes seraient vacants, alors que 4 membres seraient élus pour 1 an tandis que les 3 autres le seraient pour 2 ans. L'an prochain, en 1985, les 4 postes vacants seraient comblés pour 2 ans alors qu'en 1986, ce sont les 3 autres membres qui seraient sortants après avoir siégé 2 ans, et ainsi de suite. Avec ce nouveau système, il y aurait des élections à tous les ans quand même.

-L'adresse postale de notre corporation serait à changer dans la charte. Pour éviter de faire de fréquents changements qui occasionnent des frais, il serait préférable de ne mentionner que le nom de la ville, soit Sherbrooke, plutôt qu'une adresse postale précise.

Puisque des élections sont prévues, comme à chaque assemblée générale, il faudra faire des mises en candidature. Alors, chacun(e) devrait penser à son ou sa candidat(e) préféré(e) pour représenter les membres au Conseil d'Administration. Si le candidat(e) ne peut être présent(e) le soir de l'assemblée, d'après l'article 20 de nos règlements, un(e) membre peut présenter quelqu'un à condition que celui-ci ait laissé sa signature pour garantir son accord pour une nomination. De même, une personne peut elle-même se présenter en assemblée.

On sait que le président sortant, André Cyr, ne renouvelle pas sa candidature à ce poste cette année. Alors, la présidence est ouverte, avis aux intéressé(e)s!

#### AUTRES NOUVELLES:

\*Une corporation représentant plusieurs organismes dont la SLOE, la SFVNC (Club anglophone), la ville de Katevale etc., a été formée dans le but d'acquérir une partie du marais de Katevale à des fins de protection de la faune ailée. Bernard Denault et George Lalonde représenteront notre association au Comité de l'Ile du Marais.

\*La SLOE a participé à la Semaine des Sciences au Centre Ste-Jeanne d'Arc. A cette occasion, Lina Bravo et Yves Plante ont joint leurs talents d'artistes et d'animateurs pour faire connaître un peu mieux les oiseaux aux jeunes enfants de la région.

\*Nous aurons bientôt un dépliant représentant notre association. Enfin! De nombreuses personnes intéressées à connaître nos objectifs et nos activités pourront enfin obtenir ces renseignements. Il ne reste qu'à finaliser quelques détails.



La S.L.O.E. a obtenu récemment une reconnaissance légale à titre d'organisme de charité. Ceci nous permettra désormais de recevoir des dons et d'émettre pour ceux-ci des reçus déductibles pour fin d'impôt. La raison de cette démarche a été motivée par la mise sur pied de projets ou le support que nous, membres, sommes prêts à donner à des actions entreprises pour des oeuvres éducatives, de conservation ou autres. Le projet Katevale en est un majeur, celui du Bois Beckett est aussi important, de même que toute autre action qui pourrait bénéficier ou requérir le support de nos membres. Ceux qui seraient en mesure de solliciter des dons pour quelques projets en ce sens, n'hésitez pas à aller de l'avant. Votre implication est une ristourne directe pour les oiseaux et la nature. Toute correspondance devrait être adressée au secrétariat de la société. A.C.

MESSAGE IMPORTANT MESSAGE IMPORTANT MESSAGE IMPORTANT MESSAGE IMPORTANT MESSAGE IMPORTANT

L'Association québécoise des groupes d'ornithologues (A.Q.G.O.) ouvre un concours pour la conception d'un logo où l'on retrouverait les caractéristiques suivantes:

- être dessiné en noir et blanc.
- être de dimension de 4 po. au minimum et de 6 po. au maximum.
- représenter la carte du Québec ainsi que un ou des oiseau(x) nicheur(s) indigène(s) du Québec méridional.

Les oeuvres devront être remises avant le 29 février 1984 et le gagnant se verra remettre le montant de 100\$.

L'Exécutif de l'A.Q.G.O. se réserve le droit d'ouvrir un second concours advenant qu'aucune des oeuvres ne satisfasse pleinement les membres du comité de sélection.

Vous pouvez faire parvenir vos oeuvres à l'adresse suivante:

M Daniel St-Hilaire  
31, rue Brodeur  
HULL (Québec)  
J8Y 2P7





## Chronique du Comité du Bulletin

### OFFRE D'EMPLOI - RÉGION SHERBROOKE

La S.L.O.E. cherche un(e) membre qui voudra bien rejoindre l'équipe du comité du bulletin Le Jaseur en remplacement de Frédérique Voyer qui avait comme fonction la Rédaction (rédactrice en chef).

Exigences: Aimant les oiseaux; capacité de rédiger de courts textes; être membre de la Société de Loisir Ornithologique de l'Estrie; posséder un crayon et un téléphone.

#### Nature de la Fonction:

- Solliciter la participation de rédacteurs pour combler les chroniques et prévoir la réception des textes à l'échéance prévue, soit le 15 précédant la parution;
- Planifier le contenu du bulletin en équipe;
- Voir à ce que les responsables des chroniques telles que Excursions-Activités et Observations Ornithologiques Estriennes fassent parvenir leurs documents à l'échéance prévue;
- Rédiger ou faire rédiger l'éditorial;
- Rédiger quelques textes, résumés de lectures et autres notes en guise d'informations aux lecteurs.

Salaire: Conformément à la dernière convention de la S.L.O.E. telle que négociée par l'Office de recrutement des Bénévoles.

Début des activités: Le 15 avril 1984.

Faire parvenir vos candidatures à:  
Comité du Bulletin de la S.L.O.E.  
Att: Thérèse Dupuis  
475 Vimy app. 1  
Sherbrooke, Qc J1J 3M8  
(819) 562-1263

BIENVENUE 'A TOUT (E) CANDIDAT (E) !

\*\*\*\*\*



*Quoi d'un Oeuf!*

## Le Harfang des neiges

*Plus qu'un emblème, un idéal à conserver.*



### Le Harfang des neiges

*Plus qu'un emblème, un idéal à conserver.*

**Noms habituels**

**Noms scientifiques**

**Statut**

**Statut de conservation**

**Statut de protection**

**Statut de répartition**

**Statut de répartition**

**Statut de répartition**

**Statut de répartition**

Statut de conservation  
Statut de protection  
Statut de répartition  
Statut de répartition  
Statut de répartition  
Statut de répartition  
Statut de répartition  
Statut de répartition

**Statut de répartition**

**Statut de répartition**

**Statut de répartition**

**Statut de répartition**

**Statut de répartition**

**Statut de répartition**

**Statut de répartition**

**Statut de répartition**

**Statut de répartition**

**Statut de répartition**

**Statut de répartition**

**Statut de répartition**

**Statut de répartition**

**Statut de répartition**

**Statut de répartition**

**Statut de répartition**

**Statut de répartition**

**Statut de répartition**

**Statut de répartition**

**Statut de répartition**

**Statut de répartition**

**Statut de répartition**

**Statut de répartition**

**Statut de répartition**

**Statut de répartition**

**Statut de répartition**

**Statut de répartition**

**Statut de répartition**



# *Petit Guide pour l'Ornithologue Amateur en Estrie*

Depuis le temps que les ornithologues amateurs parcourent toutes les routes de l'Estrie, inventoriant villes et forêts, champs, rivières et lacs, surveillant l'apparition de tout nouveau point dans le ciel, on en a d'accumulées des connaissances et des années d'expériences. Bien sûr, on ne devra jamais cesser cette étude empirique des populations d'oiseaux, parce que les résultats sont encore incomplets et parce que ces populations sont dynamiques et donc susceptibles de fluctuer. Avis donc à tous ceux et celles qui pratiquent déjà ou qui désirent s'impliquer davantage dans ce type d'activité: "Lâchez pas"! On aura toujours grand besoin de vos observations.

Mais l'ornithologue amateur d'aujourd'hui n'a-t-il pas également des nouveaux besoins? Avec l'intérêt croissant que suscite l'observation des oiseaux dans la population en général et la tangente très polyvalente qui semble caractériser notre journal *Le Jaseur* (et c'est tout en son honneur), grâce à la participation de nombreux membres qui favorise autant de nouvelles approches... nous croyons que oui. C'est dans l'espoir de répondre à l'un de ces besoins que nous avons choisi d'écrire cette chronique.

Notre objectif consiste à donner à l'ornithologue amateur un outil complémentaire qui lui permettra de découvrir avec plus de facilité les oiseaux en Estrie et qui le stimulera à progresser sur différents plans dans cette discipline. Nous croyons qu'un tel guide a sa raison d'être parce que les références que l'amateur doit consulter pour retrouver l'information qu'il fournit, elles existent mais sont nombreuses, ne sont souvent disponibles qu'en anglais, sont parfois rares ou peu accessibles pour le(a) débutant(e) et nécessitent une certaine connaissance préalable des oiseaux en Estrie pour qu'il soit possible de l'appliquer au contexte de la région.

De plus, nous espérons que cette chronique sera perçue comme une belle invitation à aller rencontrer les oiseaux où et quand ils s'y trouvent. Pour chaque parution, nous nous efforcerons de choisir des espèces pertinentes à la saison qui s'en vient et de vous indiquer comment aller les rencontrer (principaux critères d'identification, habitat, dates, heures et sites favorables, etc...). Par exemple, les cinq espèces d'oiseaux traitées dans ce numéro sont placées selon l'ordre chronologique dans lequel vous pourrez les observer. Prenez-les une à une et lancez-vous le défi de rencontrer chacune d'elles aux périodes suggérées. Si vous y mettez un peu de temps, nous sommes confiants que vous aurez du succès et en retirerez très rapidement une grande satisfaction.



Notre but n'est donc pas de faire compétition à ce qui existe déjà sur le marché mais bien plutôt de le compléter d'un outil qui apportera aux débutants des connaissances de base vulgarisées et adaptées aux caractéristiques de notre région. Nous espérons également fournir à l'ornithologue plus avancé de nombreux renseignements, peu ou pas traités dans les ouvrages de base disponibles sur le marché.

Aussi, comme cette chronique relève à la fois de la lecture, de l'interprétation et de notre humble expérience, nous espérons que tous vous garderez en tête qu'il ne s'agit pas ici de connaissances absolues. Parce que nous ne sommes ni des professionnels ni des amateurs nés de l'avant dernière pluie, certaines erreurs ou inexactitudes peuvent à l'occasion se glisser dans le texte. Enfin, nous serions heureux de recevoir vos commentaires et suggestions sur les objectifs et le contenu de cette chronique que nous aimerions poursuivre et améliorer si elle est effectivement appréciée de votre part. Bonnes excursions et donnez-nous de vos nouvelles sur les feuillets d'observations quotidiennes.

### Le Cardinal rouge

Si vous voyez arriver à votre mangeoire un oiseau rouge vermillon, orné d'une huppe bien évidente, c'est que vous avez le privilège d'avoir attiré l'un des oiseaux les plus convoités de chez nous, le Cardinal rouge. Cet oiseau flamboyant, à l'époque nommé d'après les robes rouges que portaient les Cardinaux Catholiques Romains, est en plus doué d'une voix digne d'un chantre. Le chant flûté ou sifflé que produisent tant le mâle que la femelle est en effet très doux, même si d'une puissance remarquable: "Tiiou...tiiou...tiiou...", vouiit-vouiit-vouiit, tio-tio-tio-tio-tio-tio"; le cri: un "fsit" aigu et bref.

La distribution géographique du Cardinal rouge ne manque pas de dynamisme. De vous-mêmes, vous pouvez facilement suivre son évolution graduelle dans le nord-est de l'Amérique en comparant les cartes de distribution provenant de différentes références. Par exemple, dans le Guide des oiseaux d'Amérique du Nord (Robbins et al. 1966), le Cardinal atteint à peine Boston et Toronto. Dans sa quatrième édition (1980), le Peterson lui concède du terrain jusqu'à Ottawa, Montréal et Sherbrooke. Même la carte publiée dans le tout récent guide de la "National Geographic Society" (1983) semble encore indiquer une progression sensible. Signalons aussi que le Cardinal a niché pour la première fois au Canada en 1901 (Pointe Pelé) et que depuis 1974 on rapporte des hivernants à Québec à chaque année.



En Estrie, le Cardinal rouge est un résident permanent et rare mais bien établi depuis quelques années. De mémoire, lors d'un dénombrement aux mangeoires en 1980, on en a recensé au moins quarante-deux dans les limites de la région. Il existe déjà quelques mentions de nidification.

Même s'ils sont "durs à manquer", ils ne sont pas toujours faciles à trouver! Extrêmement dispersés au cours de la saison de nidification (ils ne se concentrent plus seulement dans les secteurs résidentiels et les parcs mais ils gagnent également la forêt), l'oiseaologue aura plus de chances d'observer le Cardinal pendant la saison froide au cours de laquelle les individus se concentrent autour des mangeoires. Voici le nom et les coordonnées d'une charmante dame ayant observé régulièrement un Cardinal rouge à ses mangeoires au cours des dernières semaines (un jeune mâle, du lever au coucher du soleil) et qui a généreusement offert de partager sa joie avec d'autres membres et ami(e)s de la S.L.O.E..

Si vous avez le temps  
de prendre une chance,  
allez jeter un coup d'œil  
de temps en temps...

Ca vaut bien le déplacement!



*Cardinal rouge  
Lina Bravo*

Eldora Turner, 57 Warren, Lennoxville. 563-4676. Vous êtes invités à aller chez elle ou à stationner votre auto au coin Warren-Deacon d'où il est possible de votre véhicule d'observer le Cardinal sans trop le déranger.



## Les canards hivernants



*Canard malard  
fin pure*

Une activité ornithologique intéressante à faire au cours de l'hiver et du début du printemps consiste à parcourir les zones des rivières qui restent dégélées à la recherche des canards hivernants. Ces zones sont généralement situées près des barrages qui enjambent les rivières ou dans les endroits où le courant est rapide. On retrouve en Estrie plusieurs rivières propices à l'hivernage des canards. On peut y voir régulièrement le Grand Bec-scie, le Garrot à oeil d'or, le Canard noir et plus occasionnellement le Canard malard et le Garrot de Barrow. Voici maintenant une liste des principaux sites qu'on vous invite à visiter pour observer les canards à cette période-ci de l'année.

- À Sherbrooke: - dans l'ouest de la ville, au barrage d'Hydro-Sherbrooke, rue Paré, sur la rivière Magog.  
- près de l'île Menz'Sen et un peu partout le long du boulevard St-François.
  - À Magog : - à l'arrière du restaurant McDonald et en aval de l'usine de la Dominion Textile.
  - À St-Gérard : - sur la rivière St-François près du barrage et du pont de la route 161
  - À North Hatley : - sur la rivière Messawippi à partir du barrage situé dans le village. Il est bon d'emprunter la rue Vaughan.
- Près de Granby : - à la charge du réservoir Choinière du côté est.

Plusieurs autres endroits méritent également d'être signalés particulièrement sur la rivière St-François à Lennoxville, Bromptonville, Windsor et Richmond.

À partir de la mi-mars les premiers canards migrateurs vont venir augmenter le nombre de ceux déjà présents. Cette période de migration devient plus intensive à mesure que le mois d'avril arrive et que les cours d'eau dégèlent. À cette période les canards ont revêtu leur plus beau plumage. L'identification en est grandement facilitée.



## La Corneille d'Amérique

Quelle joie d'entendre à la fin de l'hiver les cris énergiques des premières corneilles. C'est un signe avant coureur de l'arrivée du printemps. Il est bon de mentionner qu'il y a des corneilles qui hivernent chaque année sous nos latitudes. Cependant elles commencent à repeupler nos régions dès la fin février. À cette époque elles chantent plus fréquemment qu'en hiver, particulièrement lors des journées chaudes. Les corneilles se rencontrent souvent en groupe. Au printemps et surtout à l'automne on voit les corneilles se rassembler le soir pour aller dormir ensemble dans des "dortoirs". Ces zones de repos hébergent parfois plusieurs milliers d'individus.

Ces oiseaux fréquentent plusieurs habitats différents; les champs, les villes, les forêts et les fameux dépotoirs qui semblent être leurs endroits de prédilection. La corneille se nourrit de tout ce qui se présente à elle d'où son faible pour les dépotoirs.

L'importance de sa population, sa taille, son cri et sa large distribution en font un oiseau fort connu et facilement observable. On vous invite alors à porter une oreille attentive au premier "bonjour" des corneilles et de suivre les activités quotidiennes de ces oiseaux trop souvent considérés comme nuisibles. Les corneilles nous fournissent souvent les seules occasions de voir un Grand-duc. Elles se rassemblent autour du rapace en criant sans relâche.

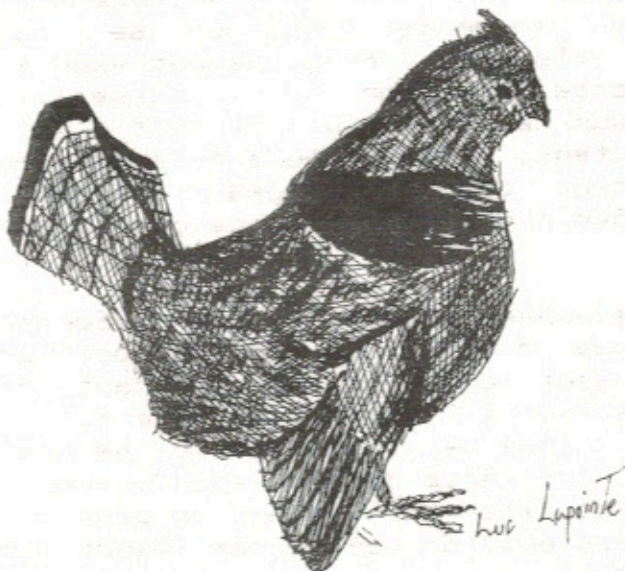


Common Crow  
Corvus brachyrhynchos  
31 March 1963  
near Waterville, Quebec  
J. Mellick



## La Gelinotte huppée

Beaucoup de légendes existent autour de cet oiseau. Les Amérindiens le nommaient "l'oiseau charpentier", parce qu'ils croyaient qu'il tambourinait en frappant ses ailes contre une buche. Avec beaucoup plus de nostalgie que d'imagination, les colons français qui le découvrirent plus tard l'appelèrent "perdrix", croyant sans doute avoir affaire à ce même gibier qu'ils avaient laissé de l'autre côté de l'Atlantique mais qui fut bientôt introduit en Amérique du Nord, la Perdrix grise. Encore plus de confusion avec les auteurs, qui ne s'accordent pas sur la signification de son nom latin "Bonasa umbellus". D'une source, on apprend que "Bonasa" signifierait "bon lorsque rôti" et "umbellus", "ombrelle", en rapport avec le collier de plumes foncées qui caractérise le cou des mâles. D'une seconde source, on avance que "Bonasa" avait plutôt dérivé d'un mot latin désignant le bison, suggérant que le tambourinage de la Gelinotte rappelle le mugissement d'un gros bison mâle. Quant à "umbellus", il se rapporterait à la huppe de la Gelinotte, qui peut être montée en ombrelle.



Maintenant que vous savez tous de quel oiseau il s'agit, passons à quelques généralités. La Gelinotte huppée est un oiseau picoreur, assez proche parent de notre poule domestique (qui a pour ancêtre un autre Galliforme sauvage habitant les jungles du sud-est asiatique). Elle se nourrit d'insectes, de graines, de fruits, de feuilles tendres et pour une large part, de bourgeons, notamment ceux du tremble, des bouleaux et des saules. Elle fréquente peu les



grandes forêts matures mais plutôt les forêts feuillues de repousses, les peuplements mêlés, les lisières de forêt, les ravins, les rives des cours d'eau lorsqu'ils sont bordés d'aulnes ou de saules, et les vergers abandonnés. En hiver, elle habite souvent un milieu plus coniférien, où elle trouve abri contre le froid et les prédateurs. L'abondance des populations de cette Gêlinotte présente des fluctuations cycliques oscillant sur une période de 10 ans.

La Gêlinotte huppée est souvent farouche dans les régions où elle fréquente également la table des chasseurs, alors que son caractère naturellement peu méfiant peut nous surprendre dans ces trop rares endroits où elle ne rencontre jamais l'humain. Mais à part ce dernier, plusieurs organismes contribuent aux nombreuses causes de mortalité de la Gêlinotte, de "l'inoffensif *Tamias rayé*" qui s'amuse parfois à faire rouler les oeufs hors du nid jusqu'au gigantesque *Durs noir*, en passant par plusieurs Mustélidés, les félins, les canins, les parasites, les maladies et, bien sûr, les oiseaux de proie dont le Grand-Duc. Heureusement pour le mâle qui décide de s'étirer l'aile au milieu de la nuit, les hiboux ont un registre sonore si élevé que même s'ils sont aptes à capter les sons de fréquence moyenne à aigus les plus faibles (commode lorsqu'on se nourrit de petits mammifères), ils sont pratiquement sourds au tambourinage d'une Gêlinotte (environ 40 cycles/sec). Soulignons aussi que ces oiseaux ne migrent pas et sont d'ailleurs incapables d'un vol soutenu, même si leurs puissants muscles pectoraux leur permettent des décollages fracassants et une vitesse d'environ 65km/h sur une distance généralement inférieure à 400m.

La Gêlinotte huppée est relativement abondante en Estrie et comme beaucoup d'oiseaux, c'est au printemps qu'il est le plus intéressant de l'étudier. Durant cette période, les mâles défendent plus ardemment leur territoire en effectuant une parade unique parmi les oiseaux de chez nous. Celle-ci consiste en une série de sons sourds que le mâle produit à l'aide de ses ailes qui battent de plus en plus rapidement l'air qui est enfermé contre ses flancs (implosion) et que l'on appelle tambourinage: "Pou...pou...pou..pou. Po.po.po-po-p-r-rrrr-P-Po-Po..Po." Cette parade, qui est parfois entendue en d'autres saisons ou la nuit, n'est produite fréquemment que de mars à mai avec un pic en avril. Débutant avant l'aurore, elle est répétée parfois toutes les 5 minutes, jusque vers 7hres30; se produit plus sporadiquement au cours de la journée et reprend plus fort en soirée jusqu'après le crépuscule. Fait intéressant, le mâle produit presque toujours sa parade les griffes bien ancrées sur un gros tronc d'arbre couché (de plus de 30cm de



diamètre) et couvert de mousse, situé dans un endroit suffisamment élevé et découvert pour lui permettre de surveiller l'approche d'un concurrent, d'une femelle réceptive ou celle d'un prédateur. On appelle cet endroit la bille-tambour.

D'autres signes permettent de reconnaître une bille-tambour: mousses arrachées au niveau du perchoir, feuilles dispersées autour de la bille par le vent causé par les battements d'ailes, et, bien sûr, la présence d'une bonne collection de crottes, bien étalées à la surface de la bille, à proximité du perchoir. Vous me voyez venir...? Ce printemps, vous aurez sans doute l'occasion dans vos promenades à la campagne (à l'île du Marais ou même au Bois Beckett), d'entendre le tambourinage de "l'oiseau charpentier". Vous pourrez dorénavant, avec de la chance et beaucoup de patience mais sans insistance, afin de ne pas compromettre la saison des amours de l'oiseau étudié, aller à la recherche de la bille-tambour et peut-être, qui sait, surprendre un beau mâle... " en train de couper un arbre avec ses ailes, de se la couler douce sous sa huppe-ombrelle déployée ou de jouer de tous ses atours pour conquérir le coeur d'une grosse femelle bison'!!" Oups! C'a été plus fort que moi... "un beau mâle", dis-je, peut-être en pleine percussion, en combat légitime ou dans une parade délirante face à une femelle impénétrable et taquine. Bonne virée!

#### ACHAT DE GROUPE

Avis à toutes les personnes intéressées à acheter jumelles ou lunettes d'approche ( télescopes ): Nous sommes en voie de former un groupe d'achat qui nous l'espérons, nous permettr'ad'obtenir une réduction appréciable sur les prix réguliers de matériel optique. Si vous désirez vous joindre à nous, communiquez avec Vincent Létourneau ou Ghislaine Groulx ( 847-0374 ) avant le 15 mars prochain.

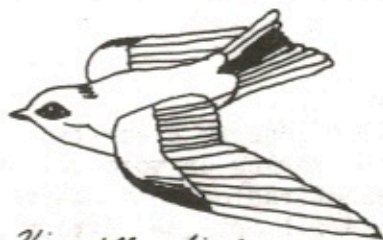


## L' Hirondelle bicolor

L'Hirondelle bicolor est certes l'oiseau qui bénéficie le plus des nichoirs . Cet oiseau au vol agile, se reconnaît par son ventre blanc et par son dos au reflet métallique bleu ou vert . La femelle a un plumage plus terne au niveau du dos . C'est un oiseau qui se rencontre partout ,aussi bien en ville, en campagne que sur les bords des cours d'eaux. Bien que presque toujours en mouvement , l'hirondelle aime se percher sur les branches mortes placées à découvert.

Il est très intéressant de suivre tout au long de l'été la période de reproduction de ces oiseaux, comme par exemple, le choix de l'emplacement du nid (nichoir) , le transport des matériaux , l'accouplement , l'alimentation et le soin des jeunes ... Cependant pour voir tout cela il faut être attentif et surtout avoir pris le temps d'installer des nichoirs à des endroits propices. L'Hirondelle bicolor aime bien les nichoirs placés à découvert. La maisonnette peut être posée sur un poteau ou un arbre à une hauteur pouvant varier entre 1m50 et 3m . Les dimensions recommandées pour ces nichoirs sont les suivantes: un plancher de 10cm x 10 cm , des murs d'une hauteur de 25 cm et une ouverture de 3.8 cm . De plus pour suivre les ébats de la couvée il est recommandé de mettre un toit amovible . Cette surveillance se doit d'être la plus discrète possible . Ce genre de toit permet également de nettoyer facilement le nichoir . Un nettoyage s'avère nécessaire après la période de nidification . Les hirondelles ne retournent que dans des nichoirs propres . La compilation des observations ornithologiques de l'Estrie nous permettent de prévoir le retour des Hirondelle bicolor à partir du début avril . Il est alors important de penser réinstaller ces nichoirs pour cette période.

François Shaffer et Vincent Létourneau



*Hirondelle bicolor*  
*Léna Sirois*





## *Sous la plume des Ornithologues*

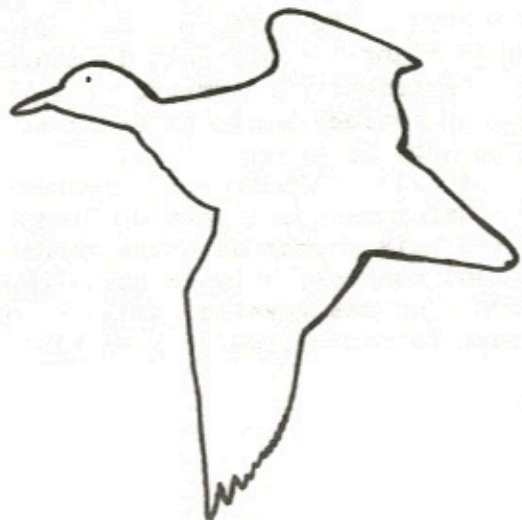
### UNE TOUTE NOUVELLE PARUTION

OBSERVER LES CANARDS Dans La Région de Sherbrooke, tel est le titre du dépliant que vient de publier la direction régionale du Ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche. Cette publication présente quelques parcours ornithologiques utiles à l'observation des canards en hiver dans notre région. On y présente les espèces rencontrées le plus souvent ainsi que leur abondance relative en plus de leurs périodes d'apparitions respectives. C'est un document utile et pratique pour ceux qui veulent connaître des circuits de randonnées en bordure des plans d'eau sans trop s'éloigner.

Nous avons inclu un exemplaire pour chaque membre qui reçoit le présent numéro du Jaseur. Pour s'en procurer d'autres copies gratuites, communiquer avec un des 2 organismes suivants:

Ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche  
85, rue Holmes  
Sherbrooke, Qc J1E 1S1  
565-1955

S.L.O.E.  
Dépt. de Biologie  
Université de Sherbrooke  
Sherbrooke, Qc J1K 2R1  
565-8364







Avec deux camarades ornithologues de longue date, Philippe Blain et Michel Gosselin, nous avons eu la joie de traduire l'ouvrage américain qui a le plus fait pour le développement de l'étude des sciences naturelles par les amateurs depuis 50 ans. Tout en bénéficiant de leur érudition et de leur perspicacité, nous avons redécouvert ce qui rend vraiment unique "le Peterson", comme on l'appelle familièrement.

Au premier coup d'oeil, l'édition la plus récente de ce guide est identique aux deux autres manuels nord-américains (le "Robbins" et le tout nouveau guide de la National Geographic Society): les planches sont placées en regard des textes (accompagnés de cartes chez les deux derniers). Les cartes du Peterson ont peut-être le désavantage d'être placées à la fin du volume; en revanche, elles sont plus grandes et portent des annotations que les autres guides ne présentent pas.

Tous sont familiers avec les flèches sur les illustrations. C'est le caractère distinctif du "système Peterson" qui guide réellement l'observateur en regroupant sur des planches voisines des espèces ou des plumages semblables plutôt que de conserver l'ordre taxinomique qui fait des autres volumes un répertoire, et non un guide pour faciliter l'identification.

La disposition typographique destinée à faciliter la consultation constitue une autre différence importante. Des rubriques en caractères gras amènent rapidement le lecteur au renseignement désiré et les passages italiques soulignent les caractères distinctifs auxquels répondent habituellement les flèches des illustrations. Quand la matière d'un livre est constituée d'un grand nombre d'informations différentes, recourir aux possibilités de la typographie ajoute à l'utilité du livre.

Une autre différence significative réside dans la façon qu'a Peterson de personnaliser la description de bon nombre d'oiseaux. Contrairement aux textes des autres manuels, qui se bornent à une énumération monotone des traits (une tache blanche ici, un point noir là, etc.), ceux de Peterson sont émaillés de comparaisons et d'images; livrées par des formules lapidaires, qui ont trait à l'aspect ou au comportement, elles sont d'une si grande justesse qu'elles constituent autant de traits de terrain que l'observateur pourra noter à chaque observation ou presque. Quel est l'oiseau qui se promène sur les pelouses, "l'air hautain"? Quel est le gros oiseau brun "des bois broussailleux qu'on décèle rarement avant son envol bruyant qui fait sursauter"? Noter le vol saccadé du martin-pêcheur et de l'engoulevent (comme s'ils "passaient les vitesses"), ou encore le comportement typiquement furtif du Bruant de Lincoln qui, pour ainsi dire, "aurait peur de son ombre". Ces traits sont parfois peints avec humour (on pourrait croire que le flamant "vole dans la mauvaise direction", ses pattes et son cou pendant également à l'arrière et à l'avant du corps), et même à l'aide du calambour intraduisible en français: "l'air malin" ("foxy" look) du Bruant fauve (Fox Sparrow).

A cela s'ajoutent les représentations des chants et des cris à l'aide d'onomatopées qui aident à l'identification. Il faut dire en passant que le français permet de mieux rendre que l'anglais plusieurs de ces représentations sonores, à cause par exemple de l'absence en anglais du son U pur (flûte) et des voyelles nasales (an, in, on, un). Ceci ne rend pas pour autant la traduction plus facile. Nous avons pu découvrir, à travers le



langage humain, la variété des chants des oiseaux. Les rendre pose le problème de décrire la tonalité, les tons, les notes, l'intensité, la fréquence, la période, la vitesse, les changements en cours d'émission, les variations individuelles, les variations saisonnières, etc. Peterson ne traite pas de tout cela et se limite aux éléments pertinents pour guider l'observateur. Mais déjà de se rendre compte de la variété des adjectifs requis pour rendre ces chants et ces cris, on croirait assister à un concert matinal à simplement dire: turluté, léger, grasseyé, caqueté, grinçant, gloussé, gazouillé, aboyé, saccadé, nerveux, ronronné, sifflant, fluté et quoi encore.

Le plus difficile demeure non pas seulement de traduire une onomatopée anglaise, mais aussi de rendre ce que l'oiseau fait. Un simple sifflement de mésange est-il introduit par la consonne t, f ou p ? Faut-il utiliser la voyelle i pour indiquer les notes brèves et aiguës (i étant réservée aux notes longues et sur-aiguës) ou la voyelle u pour représenter la position de la bouche qui les imite? L'onomatopée ne rend pas toujours fidèlement le chant; elle associe le rythme et facilite la mémorisation. Il a donc fallu retravailler plusieurs chants au gré de nos oreilles françaises.

Le texte particulièrement riche de Peterson montre qu'un guide d'identification n'est pas seulement un livre d'images. Quand il écrit que les roitelets "tremblotent des ailes", que les taches blanches du Cardinal à poitrine rose "clignotent en vol", ou que le Bécasseau à croupion blanc émet un "cri de souris", il fournit à l'observateur des indications qu'il ne saurait négliger. En fait, pour un observateur débutant, lire Peterson c'est découvrir qu'il est accompagné sur le terrain par une personne qui a cinquante ans d'expérience. Pour un expert, le relire, c'est redécouvrir mille et un détails enfouis dans le subconscient.

Traduire Peterson, c'est aussi faire face aux subtilités de deux langues. Il a donc fallu redéfinir certaines notions aux limites floues (beige, tan, chamois, rouille, ocre, cannelle, roussâtre, roux, marron, rougeâtre), éviter les termes faussement descriptifs empruntés au vocabulaire de l'astronomie ("phases", "orbital"), employer des termes "nouveaux" (steppes, estrans) mais exacts. C'était aussi traduire des intraduisibles pour leur garder le sens du terme anglais; c'est ainsi que "longspurs" est devenu "bruants du genre *Calcarius*". Mais aurait-on pu dire bruants à ongle long, bruants terricoles, bruants marcheurs ou bruants de steppe?

Evidemment, la traduction d'un livre du premier au dernier mot permet de découvrir des erreurs difficiles à détecter autrement. Est-il vrai, selon l'édition originale, que le bec du Bécasseau semipalmé *est* plus court que celui du Bécasseau minuscule? Vivre avec un guide pendant plusieurs mois permet aussi de découvrir ce qui lui manque pour être complet -et qui d'ailleurs manque aux autres guides américains: quelques planches additionnelles qui seraient fort utiles aux débutants. Pourquoi pas une planche permettant de comparer aisément les petits passereaux généralement bruns et rayés: alouette, pipit, carouge (q), roselins (q), Chardonneret des pins, Bruant chanteur, Bruant des prés, Paruline couronnée, Paruline des ruisseaux, Cardinal à poitrine rose (q)? Combien de débutants ont été mystifiés par la femelle du carouge, simplement parce qu'elle n'était pas illustrée parmi les oiseaux qui lui ressemblent?

Malgré ses lacunes, "le Peterson" reste néanmoins le guide le plus didactique, tant par le texte aussi informatif que les illustrations que par la présentation plus apte à guider rapidement. Bien que le guide facilite, oriente, il ne remplace pas l'observateur. Le guide ne peut marcher à sa place. Peterson ne donne pas tout, faute d'espace principalement. L'observateur devra apprendre à lire, entre les lignes et les dessins, les plumages variables ou aberrants, et apprécier tout le merveilleux de chaque observation.



# GUIDE DES OISEAUX

R. T. PETERSON

DE L'AMÉRIQUE DU NORD  
À L'EST DES ROCHEUSES

La traduction du fameux "Peterson" est maintenant sortie des presses. Cette traduction suit le plus fidèlement possible le texte et la présentation de la 4e édition de la version américaine originale. Cette édition sort en même temps que le 50e anniversaire de la première édition américaine. Avec sa technique de guide de terrain, Peterson a révolutionné la pratique du loisir ornithologique, tout en favorisant les prises de conscience pour la conservation de la faune et des habitats. Cette traduction n'attend qu'une nouvelle génération d'ornithologues pour que les oiseaux prennent avec eux un nouvel essor! Disponible incessamment ou déjà en librairie.

Ce guide est disponible auprès de la S.L.O.E. au montant de \$16,00 plus les frais d'envoi (\$1,70). Pour éviter ceux-ci, vous pouvez aller le chercher en personne auprès du président (dép. de Biologie, Université de Sherbrooke, local 2012-3) ou de la secrétaire (885 McManamy, #4).

Le feuillet publicitaire joint au présent bulletin nous offre également le Peterson au même prix, mais vous encouragez la S.L.O.E. en vous le procurant ici. Vous êtes particulièrement les bienvenus cependant pour profiter de l'offre exceptionnelle que nous fait le Centre de conservation de la gent ailée de Montréal concernant les Jumelles Bushnell.

## Introduction

En 1934 paraissait mon premier *Field Guide*, qui couvrait l'avifaune de l'Amérique du Nord à l'est du 90<sup>e</sup> méridien. Le guide était conçu pour permettre d'identifier aisément les oiseaux à distance par leurs caractéristiques externes, sans devoir recourir à celles qu'utilisaient les premiers naturalistes quand ils avaient les spécimens en main. Durant les cinquante dernières années, les jumelles et le télescope ont remplacé le fusil en cette matière.

Le « système Peterson », comme on l'appelle aujourd'hui, est basé sur des dessins schématiques et des flèches indiquant les principales caractéristiques. Ces illustrations quelque peu simplifiées et la comparaison directe entre espèces semblables sont l'essentiel de ce système pratique reconnu par tous non seulement en Amérique du Nord mais aussi en Europe, où des guides du genre existent aujourd'hui en 12 langues. Ce système qui est, en un sens, une clé illustrée basée sur des observations visuelles immédiates plutôt que sur des caractères techniques a été appliqué à d'autres branches des sciences naturelles : la série de guides Peterson compte maintenant plus d'une vingtaine de titres.

La présente édition de ce guide, vaisseau amiral de la collection et traduit pour la première fois en français, est plus qu'une révision : elle est complétée et compte 136 planches au lieu des 60 de l'édition précédente.

- GAVIIFORMES
- HUARD À GORGE ROUGE
- HUARD À COLLIÈRE
- HUARD À BEC BLANC
- PODICIPEDIFORMES
- HUARD À BEC BIGARRÉ
- HUARD À BEC NOIR



GRAND BEC-SCIE

## Comment identifier les oiseaux

Grimpe-t-il aux arbres?

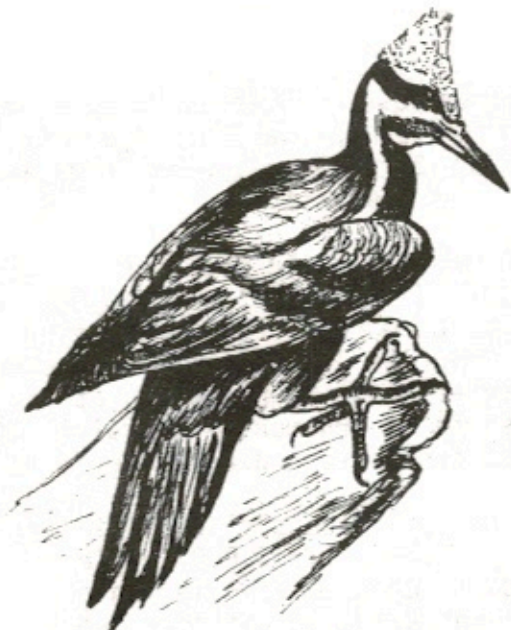
Si oui, grimpe-t-il en spirale comme un grimpereau (à gauche), par saccades et en s'appuyant sur sa queue, comme un pic (au centre) ou descend-il tête première comme une sittelle (à droite)?



■ GRÈBES: Famille Podicipedidae. Plongeurs aux allures rapides, à cou mince, tête petite, doigts lobés. Les grèbes ont tous (sauf le G. à bec bigarré) une tâche blanche à l'arrière du cou. Les jeunes ont généralement la tête et le cou tachetés. Les adultes ont généralement le cou tacheté. Les grèbes peuvent plonger de la surface ou se laisser couler à l'eau à l'envol; vol laborieux, cou tombant. Nourriture: crustacés, têtards, insectes. Aire: Mondiale. Espèces: 17.



# À Travers Les Jumelles



Linda St-Onge

## Grand Pic au Bois Beckett

C'était la mi-décembre, un après-midi ensoleillé mais froid.

Alors que j'observais dans ma lunette d'approche un Pic chevelu affairé à s'aménager un abri pour l'hiver, j'entendis non loin les toc-toc puissants d'un autre membre de l'espèce.

Ne voulant rien rater, je m'empressai de chercher à découvrir l'auteur de ce tambourinage. Puis au loin, à travers les branches pêle-mêle des bouleaux, hêtres et pruches, j'aperçus mon hôte. Il s'envola aussitôt sur la gauche pour venir s'agripper à un vieux tronc d'arbre.

Oh, surprise! Quelle joie de constater que je suis en présence de sa majesté le Grand Pic, revêtu de son costume noir et de son béret rouge. Quel spectacle que de le voir s'envoler d'un arbre à l'autre arpentant les troncs vieillots et frappant du bec l'écorce de ceux-ci afin d'y trouver de quoi satisfaire son appétit. J'eus la chance de l'observer ainsi durant de longues minutes. Maître Pic continua son manège habituel en quête de nourriture et jouant à cache-cache parmi les arbres de cette forêt majestueuse et mature qu'est le Bois Beckett.

Michel Lambert  
Fleurimont

---

Saviez-vous que ? ..

L'une des deux fonctions principales du chant des oiseaux mâles est d'attirer les femelles, en signalant l'endroit où l'oiseau est installé. Le chant permet aussi à la femelle de choisir son mâle; un chercheur anglais, C. Cackpole, a constaté que plus le répertoire d'un mâle est diversifié, plus vite il se trouve une compagne!  
Avis aux intéressés(es)...

(tiré de Hebdo-Science)  
no 229



## L'Association Québécoise des Groupes d'Ornithologues (A.Q.G.O.)

Si on fait l'historique de l'ornithologie amateur au Québec, on constate que le premier groupe d'adeptes de ce loisir est sûrement la P.Q.S.P.B. (Province of Québec Society for the Protection of the Birds), sa fondation datant du début du siècle et son siège social étant situé à Montréal.

En 1955, un autre groupe de la ville de Québec fonda le Club des Ornithologues de Québec, qui devint par la suite le Club des Ornithologues du Québec qui regroupait des membres de toutes les régions du Québec. L'augmentation du nombre de membres dans chacune des régions favorisa l'avènement de plusieurs clubs régionaux. A partir de 1977, le Saguenay - Lac St-Jean débuta, et le Bas St-Laurent, l'Outaouais, la Gaspésie, l'Estrie et Drummondville suivirent. La Mauricie, Sorel-Tracy et Manicouagan ont été fondés tout dernièrement.

Le 10 octobre 1981, des délégués membres des différents clubs régionaux de l'époque, soient le C.O.B.S.L., le C.O.G., le C.O.Q., le C.O.O. et le C.O.A.S.L.S.J., se sont réunis à Québec afin de fonder une association qui regrouperait les différentes régions. Cette association aurait pour but premier de faire le lien entre les adeptes de l'ornithologie amateur du Québec et d'aller chercher des subventions auprès des différents ministères. A cette réunion, on ratifia les règlements de l'Association, appelée Association Québécoise des Groupes d'Ornithologues (A.Q.G.O.), et on fixa la cotisation à \$25 par club.

Le 24 septembre 1981, l'Association était enregistrée selon la loi des Compagnies. Les buts de la corporation étaient nombreux:

- regrouper et représenter les organismes d'ornithologues amateurs du Québec;
- favoriser l'épanouissement des organismes d'ornithologues amateurs québécois;
- favoriser les communications et la coordination entre les organismes d'ornithologues amateurs du Québec;
- organiser et tenir des conférences, réunions, assemblées, expositions et manifestations pour la promotion et le développement de l'étude, de l'observation et de la protection des oiseaux du Québec;
- imprimer, éditer et distribuer toute publication favorisant la réalisation des fins ci-dessus.

En 1982-83, une subvention de \$4800 a été octroyée à l'A.Q.G.O. et pour 1983-84 on a demandé \$32 000. Nos projets futurs sont nombreux; d'abord, compléter les données manquantes au fichier E.P.O.Q., c'est-à-dire faire entrer les feuillets d'observations de tout le Québec depuis 1978 à aujourd'hui dans l'ordinateur. Egalement, organiser un congrès des ornithologues amateurs à l'automne 1984. Enfin, mettre de l'avant divers autres projets dans le domaine de l'ornithologie, si on obtient notre subvention.

A la 7<sup>e</sup> réunion du conseil d'administration tenue le 4 juin 1983, on a établi que pour qu'un club devienne membre de la corporation, il devra remplir les conditions fixées par les règlements et en outre, publier un bulletin périodique et être actif sur un territoire délimité après entente avec les autres membres de la corporation. Aussi, ils distribuent gratuitement des feuillets d'observation quotidienne aux membres qui en font la demande.

Daniel St-Hilaire, président A.Q.G.O.



A.Q.G.O.  
a/s Daniel St-Hilaire  
31 rue Brodeur, Hull (Québec) J8Y 2P7

Clubs membres de l'A.Q.G.O.

Club des Ornithologues de l'Outaouais  
C.P. 419 succ. A, Hull (Québec) J8Y 6P2  
Secrétaire: Michel Lalancette

Société Québécoise de Protection des Oiseaux (Montréal)  
C.P. 43 succ. B, Montréal (Québec) H3B 3J5  
Secrétaire: Richard Yank

Club des Ornithologues de la région de Drummondville  
2337 Ch. Hemming, Drummondville (Québec) J2B 7T5  
Secrétaire: Ginette St-Michel

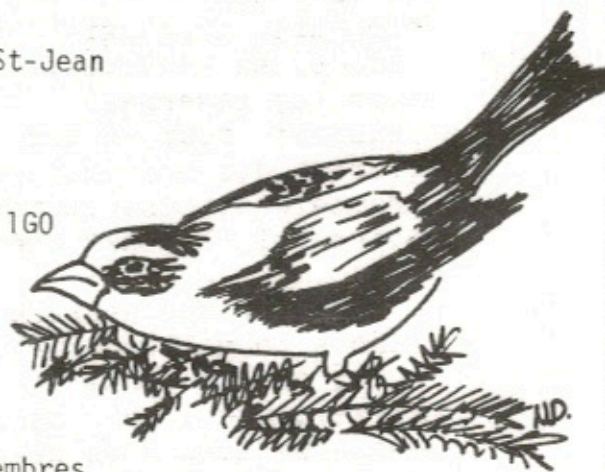
Société de Loisir Ornithologique de l'Estrie (Biologie)  
Université de Sherbrooke, Sherbrooke (Québec) J1K 2R1  
Secrétaire: François Shaffer

Club des Ornithologues du Québec  
a/s C.R.L.Q., 1990 ouest, boul Charest, Ste-Foy (Québec) G1N 4K8  
Responsable: Claude Simard

Club des Ornithologues du Saguenay - Lac St-Jean  
2215 boul. Mellon, Jonquière (Québec)  
Responsable: Michel Savard

Club des Ornithologues du Bas St-Laurent  
C.P. 118, Pointe-au-Père (Québec) G0K 1G0  
Responsable: Guy Gendron

Club des Ornithologues de la Gaspésie  
C.P. 245, Percé (Québec) G0C 2L0  
Responsable: Pierre Poulin



Sur le point de devenir membres

Club des Ornithologues de la Mauricie  
100 9ème Avenue, Grand-Mère (Québec) G9T 1V7  
Responsable: Robert Lord

Club d'Ornithologie Sorel-Tracy  
30 rue des Sables, Sorel (Québec) J3P 5E6  
Responsable: Sylvain Giraldeau

Club des Ornithologues de la Manicouagan  
1287 Granier, Pointe-Lebel (Québec) G0H 1N0  
Responsable: Chantal Tremblay



# Le Loisir Scientifique

## "LOISIRS-SCIENCES CHEZ NOUS"

Le 26 novembre 1983, se déroulait à Sherbrooke une session d'information régionale sur le loisir scientifique. Le but de cette rencontre était de mettre en contact les intervenants municipaux en loisir de toute notre région avec les pratiquants des diverses disciplines du loisir scientifique afin d'explorer ensemble les possibilités de collaboration pour envisager un meilleur développement de cette forme de loisir.

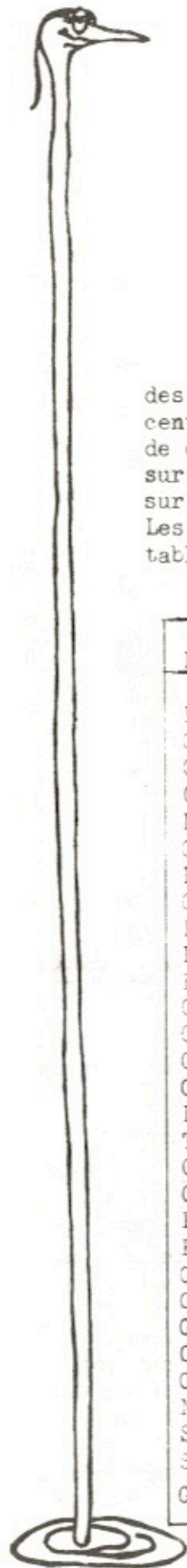
Fabriquer une girouette, observer les étoiles, connaître les oiseaux ou les nombreux secrets de l'informatique, construire une mini-fusée... tout un monde d'observation, d'expérimentation et d'invention que celui du loisir scientifique! Pour représenter notre discipline, l'ornithologie, la S.L.O.E. était présente arborant fièrement son kiosque bien garni de photos, renseignements divers, jeux d'habileté à reconnaître les oiseaux etc. Le Club d'Ornithologie de la région de Drummondville était présent aussi en plus des nombreuses autres disciplines telles que: astronomie, mycologie (étude des champignons), entomologie (étude des insectes), informatique, spéléologie (exploration des cavernes), les Petits Débrouillards etc. Fait inusité: tout au cours de la journée, le signe de rassemblement des participants aux différentes activités au programme était une imitation de chant d'oiseaux proféré par notre "siffloteux" préféré André Cyr.

Ce fut une journée bien remplie d'échanges et de connaissances nouvelles pour les cent personnes présentes. Les clubs ont pu connaître les services offerts par les municipalités et, pour notre club, nous pourrions bénéficier de certains avantages de la ville Sherbrooke pour nous supporter principalement en ce qui a trait aux dépenses occasionnées par la publication et la diffusion du bulletin.

Le répertoire 1984 des clubs de loisir scientifique de la région, des personnes ressources, distributeurs de matériel scientifique, camps de sciences et autres informations utiles est disponible moyennant la somme de 3 3.00 pour toute personne qui en fait la demande à:

Conseil du Loisir Scientifique de l'Estrie  
Att: Jeannine Provencher  
31, King Ouest, local 315  
Sherbrooke, Qc J1H 1N5  
(819) 569-9731





# Les Oiseaux en Estrie

## LE RECENSEMENT DE NOËL :

Une tradition à ne pas laisser mourir dans l'oeuf !

Le recensement de Noël, c'est une journée unique dans l'année où des milliers d'ornithologues amateurs comme vous et moi, appartenant à des centaines de clubs enracinés à travers toute l'Amérique du Nord, choisissent de coordonner leurs efforts pour connaître mieux la distribution des oiseaux sur notre grand continent. Bien sûr, on en apprend d'abord et avant tout sur notre propre région. Il existe quatre cercles de recensement en Estrie. Les résultats de trois d'entre eux pour l'année 1983 sont inscrits dans le tableau ci-contre, ceux de Granby ne nous étant pas encore parvenus.

ESPECES Noms français selon l'A.J.G.O	Lennoxville 17 déc.	Cookshire 17 déc.	Georgeville 28 déc.
Huart à collier			1
Grand Héron	1	1	
Canard noir	5		
Canard colvert	72		
Morillon à dos blanc			2
Garrot à oeil d'or	26		33
Bec-scie couronné			1
Grand Bec-scie	223		51
Pygargue à tête blanche			1
Buse Pattue		1	
Epervier brun	1		
Gélinotte huppée	8	2	22
Goéland à bec cerclé	388		
Goéland argenté	247		20
Goéland à manteau noir	3		
Pigeon biset	311	502	407
Tourterelle triste	16	8	17
Chouette rayée			2
Chouette lapone (cendrée)			OPR
Pic mineur	16	4	39
Pic chevelu	15	9	40
Grand Pic	1		
Geai du Canada	1		
Geai bleu	77	79	256
Corneille d'Amérique	216	74	46
Grand Corbeau	7	2	19
Mésange à tête noire	344	122	645
Sitelle à poitrine rousse	3	1	2
Sitelle à poitrine blanche	20		43
Grimpereau brun	7		OPR



Roitelet à couronne dorée	2		
Merle d'Amérique	4		OPR
Jaseur boréal		15	
Pie-grièche grise	2	5	5
Etourneau sansonnet	204	128	9
Cardinal rouge	3	OPR	8
Eruant hudsonnien	18	30	67
Bruant chanteur			2
Bruant à gorge blanche	1		2
Junco ardoisé	3		2
Bruant des neiges	140	315	91
Carouge à épaulettes		1	1
Quiscale rouilleux	1		
Quiscale bronzé	27	2	5
Vacher à tête brune	17		1
Dur-bec des pins	17	39	53
Sizerin flammé	67		
Chardonneret des pins	41		17
Chardonneret jaune	6	18	38
Gros-bec errant	1499	386	1373
Moineau domestique	376	360	242
Canard sp.	1		
Goéland sp.	1		
Sturnelle sp.			1
Total des individus	4938	2104	3564
Total des espèces	45	23	36
Nombre de participants	29	11	110
Responsable	V. Létourneau	J. P. Morin	K. Mac Kenzie

O.P.R. : Observé durant la Période de Recensement; lorsqu'une espèce est observée dans la période de trois jours précédant ou suivant le jour du recensement, mais non ce jour de recensement.

La liste des oiseaux figurant dans ce tableau ainsi que leur abondance le jour du recensement nous donne un bon aperçu du genre de migration automnale qu'on a connu et de ce qui peut nous attendre durant l'hiver qui s'annonce. Par exemple, la présence d'une Chouette lapone dans le secteur de Georgeville est un indice régional de l'importante invasion que ce gros rapace du nord-ouest connaît cette saison au Québec — on en a parlé partout, des journaux à la radio en passant par les anecdotes de Bernard Derome aux nouvelles de fin de soirée —. Également, chacun peut remarquer l'absence de la Mésange à tête brune et le très petit nombre de Roitelet à couronne dorée ou de Sittelle à poitrine rousse; ceux qui ont fait le recensement l'an dernier savent bien de quoi je parle! D'autre part l'épaisse couverture de neige expliquerait peut être en partie l'absence des grosses bandes de Bruant des neiges, ces magnifiques oiseaux blancs qui peuplent abondam-



ment nos champs certains hivers... Bien sûr, des conclusions plus précises et fort intéressantes peuvent et sont effectivement tirées de ces résultats, un peu plus haut dans la hiérarchie de l'information ornithologique et ce, jusqu'au niveau de la revue mondialement connue "American Bird" (le nom de tous les participants y figurent; vous ne le saviez peut être pas mais vous êtes déjà célèbres...Ha, ha !)

Mais au fait, le recensement de Noël, n'est-ce pas aussi l'une de ces rares occasions où tous les amateurs d'oiseaux d'une région ont la chance de se rencontrer, d'échanger des connaissances, de l'expérience et bien sûr, de partager ensemble et sur le terrain leur joie à observer ces animaux volants qui sont parfois les seuls liens qui les rapprochent.

Pourtant quand on regarde le taux de participation des membres de la S.L.O.E. cette année (à peine une vingtaine de membres sur une possibilité de plus de deux cents), sans vouloir en faire un drame, on a de quoi se poser de sérieuses questions ! Peut-être la date était-elle un peu hâtive cette année? La publicité insuffisante? Peut-être s'est-il développé l'image tout à fait erronée que le recensement, c'est une activité très sérieuse à laquelle ne peut participer que cette minorité de gens — très sympatiques en passant — qui connaissent tous leurs oiseaux sur le bout de leurs jumelles? Peut-être s'agit-il d'un désintéressement général face aux activités dont l'un des buts premiers est l'identification et le dénombrement des oiseaux? On peut donc en trouver des bonnes raisons... mais jamais on ne me fera croire que les gens ne participent pas parce qu'ils n'ont pas de raison de se rencontrer. Après tout, nous formons une société dont les membres ont quelque chose d'important en commun, un grand amour et souvent une fascinante passion pour les oiseaux sauvages.

Mais délaissions maintenant cette attitude critique — avant que quelqu'un ne la trouve moraliste — et penchons nous sur les perspectives d'avenir du recensement. Dans le développement de notre jeune société, ouverte à toutes les catégories d'ornithologues, le fait de réaliser qu'une activité aussi importante que le recensement de Noël ne prend pas<sup>8</sup> telle qu'elle se déroule présentement à Lennoxville et Cookshire, c'est déjà un grand pas.

L'ajustement à effectuer paraît alors très simple, faire du recensement de Noël une activité de masse qui réponde aux attentes d'un maximum de membres (imaginez le plaisir qu'ils ont eu à Georgeville à couvrir un cercle de recensement à cent dix; ça fait du monde pis ben des aventures à raconter ça!) Il s'agit donc de suggérer des moyens qui développeront et stimuleront le caractère social de l'activité ex.: répartition en territoires plus restreints et mieux définis (n'obliger personne à jouer les "roadrunner") favoriser diverses formes de participation et la formation d'équipes mixtes (une personne ressource qui ajouterait une bonne dose d'expérience aux équipes de débutants), organisation d'une rencontre sociale en fin de journée...

Faites nous part de vos idées, commentaires et suggestions (adressées à la S.L.O.E.). Ils seront d'une grande utilité à ceux et celles qui planifieront cette activité d'ici une dizaine de mois.

Vincent Létourneau



Le 27 décembre 1983

1) Conditions atmosphériques: (Moyenne des 9 équipes)

Variation du ciel: a.m. couvert avec neige  
p.m. couvert avec neige

Température: Minimum: -11 C  
Maximum: -8 C

Vent: Direction: Sud-Ouest  
Vitesse moyenne: 25 km/h

Hauteur de la neige: Minimale: 15cm  
Maximale: 25cm

Cours d'eau: Gelé

Poste d'alimentation: bon

Durée de l'observation en heures: (Total des 9 équipes) 66:30 hrs

Parcours en kilomètres:

no. de l'équipe:	1	1a	2	3	4	5	6	7	8	total
Km à pied:	16	11.4	5	1	6	3	10	6	4	62
Km en auto:	1	--	36	34	49	29	45	49	60	303
Total:										365 Km

Habitats visités: (total 100%)

Champs 32%, forêt mixte 32%, ville ou village 21%,  
forêt de feuillues 5%, forêt coniférienne 3%, rivière  
3%, ruisseau 2%, lac 2%.

2) Participants:

- 1 -Ville de Granby (Nord): Isabelle Jutras, Yannick Gosselin,  
Alain Timmons.  
1a-Ville de Granby (Sud) : Gaby Gaudard, Patrice Tétreault.  
2 -Lac Boivin & barrage : France Mongeau, Serge Desgrenier,  
Choinière, Jean Legris, Claude Ménard.  
3 -Roxton-Pond & Lac de : Sylvain Cloutier, David Lebeau,  
Roxton, Jean-François Morin.  
4 -Ste-Cécile de Milton : François Larose, Isabelle Côté,  
& rivière Mawcook, Renée Labbé, Josée Levesque.  
5 -Chemin Cowie & Canaan : Normand Tessier, Lofk Gosselin.  
6 -St-Alphonse de Granby : Pierre Timmons, Sébastien Choquette,  
Daniel Cyr, Suzanne Cyr, Claudine  
Gévry, Monique Gévry.  
7 -Bromont & Mont Brome : Jean Timmons, Mario Codaire, Carole  
Degrés, Stéphane Fournier, Lorraine  
Tourangeau.  
8 -Saxby-Corner : Gilles Paquin, Serge Brodeur, Guylaine  
Deslandes, Elise Lebeau, France Sans-  
cartier.



RECENSEMENT DES OISEAUX DE NOËL (suite)

Résultats compilés

Genre & Espèce	1	1a	2	3	4	5	6	7	8	total
1) Grand bec-scie	-	-	1	-	-	-	-	-	1	1
2) Autour des palombes	-	-	-	-	-	-	-	-	1	1
Epervier sp.	-	-	-	-	-	7	1	2	-	13 +
3) Buse pattue	-	-	-	-	-	1	-	1	-	1
Buse sp.	-	-	-	1	3	-	-	-	-	5 - *
4) Gélinotte huppée	-	-	-	-	12	-	-	-	-	12 *
5) Perdrix grise	2	-	19	15	30	150	272	14	24	526
6) Pigeon biset	-	-	-	-	1	1	104	-	1	107
7) Tourterelle triste	-	-	-	-	1	1	-	-	-	3
8) Grand duc d'Amérique	-	-	-	-	-	-	3	-	-	3
9) Hibou des marais	1	-	-	1	2	-	-	1	5	10
10) Pic chevelu	2	1	-	-	3	-	-	1	6	15
11) Pic mineur	-	-	-	-	8	-	-	2	-	10
12) Alouette cornue	-	7	9	8	6	6	16	20	26	98 -
13) Geai bleu	-	3	25	-	11	7	100	4	4	147 -
14) Corneille d'Amérique	16	25	12	10	20	7	23	28	31	172 -
15) Mésange à tête noire	1	3	-	-	1	5	-	4	3	14
16) Sittelle à poitrine blanche	-	-	-	-	-	-	-	-	-	3
17) Sittelle à poitrine rousse	-	-	2	-	-	-	-	-	-	2
18) Merle d'Amérique	-	-	-	2	-	-	-	-	-	2
19) Roitelet à couronne dorée	-	25	-	-	-	-	-	-	-	25
20) Jaseur boréal	10	-	-	-	-	-	-	-	-	10
21) Jaseur des cèdres	-	-	1	-	-	-	-	1	-	2
22) Pie-grièche boréale	-	-	-	-	-	-	1	-	-	1
Pie-grièche sp.	-	100	-	-	100	10	39	-	2	251
23) Etourneau sansonnet	97	160	65	15	70	-	140	12	20	579 -
24) Moineau domestique	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-



RECENSEMENT DES OISEAUX DE NOEL (suite)

Résultats compilés (suite)

Genre & Espèces	1	1a	2	3	4	5	6	7	8	total
25) Carouge à épaulettes	-	-	-	-	-	-	2	-	1	3
26) Mainate bronzé	-	10	-	-	-	-	-	-	-	10
27) Cardinal rouge	-	-	-	-	-	-	-	-	1	1
28) Gros-bec errant	240	161	30	40	225	12	22	18	139	887
29) Gros-bec des pins	25	27	50	10	30	-	32	9	47	230
30) Sizerin à tête rouge	-	-	-	-	-	4	-	14	14	32
31) Charbonneret des pins	8	-	-	-	-	-	-	-	-	8
32) Junco ardoisé	5	-	-	-	-	-	12	1	1	19
33) Bruant hudsonien	7	-	14	4	2	-	8	23	-	58
34) Bruant à gorge blanche	-	-	-	-	-	-	1	-	-	1
35) Bruant des neiges	-	-	10	-	-	20	135	200	-	365

Nb. d'espèces identifiées	12	11	12	10	16	12	17	17	17	35
Nb. d'individus non-identifiés (sp)	-	-	-	-	-	-	2	1	-	3
Nb. d'individus total	414	522	238	106	524	224	917	355	326	3626
Nb. de participants	3	2	4	3	4	2	6	5	5	34

LEGENDE : + ; augmentation d'individus par rapport aux deux recensements précédents.  
 - ; diminution d'individus par rapport aux deux recensements précédents.  
 \* ; observation faite par Germain Gévry à Ste-Cécile de Milton.

Espèces observées dans la région du recensement, autre que le 27, dans la période du 24 au 30 décembre 83: Canard noir, et roselin familial.

Alain Timmons  
 Pierre Timmons  
 1983.12.29



## Le Projet de "L'Île du Marais" prend forme

En effet, le conseil d'administration provisoire du "Regroupement pour la Préservation de L'Île et du Marais de Katevale (L'Île du Marais Inc.) vient tout juste de recevoir la charte qu'il proposera en assemblée générale au printemps. Les administrateurs finalisent présentement un document sur les statuts et règlements de régie interne qui ont pour raison d'être de définir clairement comment l'organisme fonctionnera. Ce document sera également présenté à l'assemblée de fondation officielle, à laquelle vous serez tous conviés. Voici un extrait des objets pour lesquels la corporation a été constituée:

- Promouvoir la préservation ainsi que la connaissance par le public du complexe écologique principalement constitué par le marais situé à l'extrémité sud du Lac Magog, municipalité de Ste-Catherine-de-Hatley (Katevale), Québec.
- En faire un centre d'intérêt et d'éducation pour tous.
- Favoriser sa vocation écologique naturelle et y promouvoir la protection de la faune et de la flore.
- Acquérir, par voie de négociations, et posséder les propriétés et droits nécessaires pour la réalisation des objectifs poursuivis.
- Obtenir, créer, développer et gérer les installations, équipements et services requis pour mener à bien les affaires de la corporation.

Du côté de la campagne de financement, ça va très bien. Nous nous étions fixés un premier objectif de \$1000,00 au cours du mois d'août 83 (couvrant les frais pour les mois de septembre 83 à avril 84). Par la suite, Paul Boily et Vincent Létourneau, de leur propre initiative ont investi \$690,00 pour la réalisation et l'achat de 1000 macarons qui à eux seuls devraient rapporter au regroupement plus de \$1300,00 en revenus clairs, sans compter le millier de personnes qui auront été sensibilisées à cette cause. Cet investissement, maintenant entériné par le C.A. est rapporté au montant de l'objectif. Quant aux cahiers Victor-Gaboriault no. 5, sans dire qu'ils partent comme des petits pains chauds, on peut signaler que leur vente tient un rythme encourageant. Au moins,

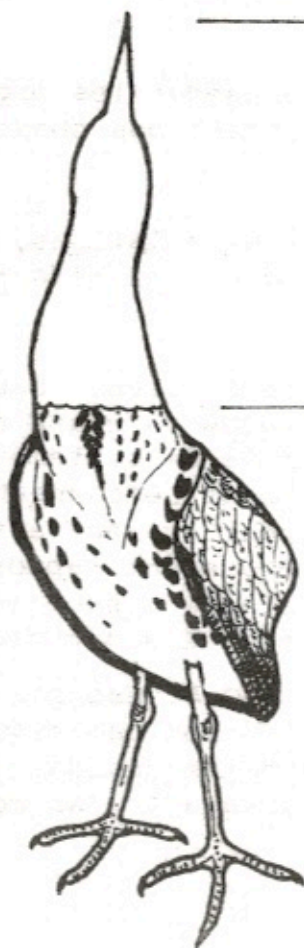


21 cahiers ont été vendus par la S.L.O.E. en date du 20 janvier 1984 (pour plus d'informations, vous pouvez consulter "Le Jaseur" vol. 3 et 4).

Le regroupement est donc en voie d'obtenir une bonne partie des argents nécessaires à son fonctionnement. Un grand merci à tous ceux et celles qui ont choisi d'aider cette cause. Mais si vous lisez attentivement le quatrième objet qui vous a été présenté, vous conviendrez avec nous que le regroupement, pour pouvoir atteindre ses objectifs, devra aussi disposer d'un fonds d'immobilisation. Il ne faut pas se le cacher, L'Île du Marais est à vendre et il ne faudrait pas manquer le bateau... Nous ne sommes pas seuls à "aimer" les oiseaux!

Donc si on résume:

- 1) L'objectif du fonds de roulement sera bientôt atteint grâce à la vente des macarons, des cahiers Victor-Gaboriault no. 5 et des dons du "St-Francis Valley Naturalist Club" ou S.F.V.N.C. (voir schéma ci-dessous)



Objectif: \$1690.00

1er février '84: \$1109.00

Encore un gros merci à tous ceux et celles qui nous aident à réaliser ce beau projet.



- (2) sous peu un fonds d'immobilisation sera officiellement créé pour recevoir tous les dons individuels ou d'organismes (sauf ceux spécialement destinés au fonds de roulement: déjà \$40,00 d'accumulés);
- (3) ce que vous ne saviez pas encore et que nous avons la joie de vous annoncer: le S.F.V.N.C. a offert tout récemment au regroupement de verser lui-même un dollar pour chaque dollar recueilli à partir du 1er janvier '84 et ce jusqu'à concurrence de \$2000,00. C'est là une initiative stimulante et bien heureuse que tous les membres de la S.L.O.E. sauront apprécier.

Des macarons et des cahiers Victor-Gaboriault no.5 ("Distribution et abondance relative des Anatidés et autres oiseaux aquatiques de l'Estrie, Paul Boily, 1983) sont toujours disponibles aux endroits déjà mentionnés (voir "Le Jaseur, vol.3 no.4). Si vous avez quelques dollars à offrir à cette cause, qui peut être aussi la vôtre, faites parvenir votre don à la S.L.O.E. à l'ordre de "La S.L.O.E. (L'Île du Marais)".

NOTE: Plusieurs oiseaux aquatiques seront bientôt de retour au Québec. De la mi-avril à la mi-mai, nombre d'entre eux feront halte dans les champs de quenouilles et sur les hautes eaux qui entourent L'Île du Marais. Joignez-vous à nous le 28 avril ou venez y faire un tour un bon matin. En découvrant vous-mêmes ce site enchanteur vous serez à même de constater le bien fondé du projet. Bonne chance!

Georges Lalonde, vice-prés. (842-2533)  
Vincent Létourneau, adjoint (847-0374)



## Promenade du dimanche

Aujourd'hui il tombe une pluie très fine, mais sous les grands arbres dont les branches se rejoignent en une haute voûte, telle une cathédrale, nous en sommes protégés. L'humidité qui nous pénètre, étend sur les feuilles des jeunes érables qui tentent de s'élever du sol, un film brillant qui donne au sous-bois une apparence lumineuse.

Soudain un groupe d'humains pénètre dans ce calme domaine. Ils parlent fort, chantent, se bousculent les uns les autres tout en avançant dans le sentier. A tout instant l'un d'eux s'arrête, se penche, appelle les autres pour qu'ils viennent admirer sa trouvaille. C'est tantôt le bel entonnoir d'une chanterelle qui les fait s'extasier. Un peu plus loin, ils découvrent les jolis petits balcons que sont les pleurottes alignés aux troncs que la pourriture n'a pas encore couchés.

L'humidité des derniers jours a fait s'épanouir une multitude de champignons que le groupe d'humains ne peut qu'admirer. Un petit curieux vient de découvrir, avec étonnement, toute une colonie de petites boules dorées. Ce sont les vesses-de-loup, mais ce n'est pas aujourd'hui qu'il pourra les voir cracher leur fumée.

Avant de disparaître au tournant du sentier, ils s'arrêtent une fois de plus pour humer cette odeur particulière des sous-bois. Plusieurs minutes passent avant que je ne les entende plus.

Quelle est donc cette chanson que l'autre jour une petite fille fredonnait? Elle disait quelque chose qui semblait être...ne parlez donc pas si fort, car ça fait peur aux oiseaux...

Béatrice Cayer-Labbé

11 septembre 1983



# l'oisologue à duvet



## Les oiseaux

Les oiseaux nous chantent tous les jours  
Les plus belles chansons d'amour  
Ils nous apportent de la gaieté  
Tout au long de l'été  
Avec leur départ pour d'autres pays  
On se sent un peu démunis  
Mais nos amis reviennent au printemps  
Avec le soleil et le doux temps

Véronique Provencher, 10 ans

N.D.L.R. Bravo Mélanie Thibault, 8 ans, pour les jolis dessins.  
Si tu aimerais toi aussi, comme Véronique et Mélanie, nous  
faire parvenir tes dessins, tes poèmes, ou tout simplement  
nous raconter les belles choses que tu as vues concernant  
les oiseaux, tu n'as qu'à écrire à:



Thérèse Dupuis  
475 Vimy # 1  
Sherbrooke  
J1J 3M8



## SORTONS BIENTOT NOS MAISONNETTES!

Le printemps se fera sentir à pleins poumons et ce sera bientôt le temps de "reniper" ou de construire de nouveaux nichoirs pour hirondelles, Merle d'Amérique, Merle bleu...

Le projet de "Monitoring" du Merle bleu est toujours en branle, parrainé par le Service Canadien de la Faune. Il s'agit d'un recensement de Merle bleu au Québec auquel tout ornithologue amateur est invité à participer s'il est prêt(e) à installer des nichoirs à Merle bleu dans son environnement et à compléter une fiche par nichoir pour assurer un certain suivi.

Toute personne intéressée à ce projet peut consulter Le Jaseur, vol. 3 no. 3, et pourra recevoir des fiches en écrivant à:

Environnement Canada  
Service Canadien de la Faune  
1151, Rte de l'Eglise  
C.P. 10 100  
Ste-Foy, Qc G1V 4H5  
(418) 694-3914

\* Une chronique très détaillée sur l'aménagement de nichoirs pour différentes espèces est déjà parue dans le Vol 3 No 1 du bulletin (page 37 à 42). On vous y renseigne sur le format, le site idéal pour votre nichoir. Vous y trouverez donc une foule de conseils et d'idées qui vous aideront sûrement à héberger avec succès un couple d'oiseaux en quête d'abri pour leur nichée.

\* Dès la mi-février, les espèces migratrices commencent à revenir dans notre région. Une liste par ordre chronologique de cette arrivée printannière a été publiée dans la parution du Jaseur Vol.2 No.1 à la page 11 à 15. Celle-ci vous donnera une petite idée du temps qu'il vous reste pour la construction de vos nichoirs.



# De Ma Fenêtre

## UN CARDINAL BIEN IMPRUDENT

27 Décembre après-midi. Quelques parents et amis sont en visite et, tout en jasant, ils observent les oiseaux à mes mangeoires. Leur intérêt est d'autant plus grand, que cette année, je suis gâtée. Plus de quatorze (14) espèces d'oiseaux viennent se nourrir de graines et de graisse et, parmi celles-ci, pour la première fois depuis 4ans, un Cardinal femelle. Eh oui! à mon plus grand plaisir celle-ci vient me rendre visite à tous les jours depuis le 18 décembre.

Ma famille regarde donc avec joie cet oiseau qu'elle ne connaît pas quand soudain quelqu'un s'écrie: " Venez voir, ils se battent". J'approche donc de la fenêtre et la vue de la scène qui se déroule dehors me glace le sang. Mon malheureux cardinal se débat sans grand succès contre une Pie-grièche grise. Je m'élançais aussitôt dehors mais trop tard, la Pie-grièche, digne rapace sanguinaire, n'a mis que quelques secondes à tuer le cardinal d'un coup de bec à la nuque. A mon arrivée, elle lâche sa proie, se pose sur une branche -pas très loin- et me regarde bien en face, sans peur. Je vous avoue qu'elle a alors eu droit à un sermon que je ne livrerai pas dans ce récit.

Je ne peux donc que constater ses méfaits et je décide de lui laisser sa proie en me disant qu'au fond l'hiver est aussi dur pour elle que pour les autres oiseaux. Je recule donc un peu et la laisse s'approcher pour prendre sa prise. Elle s'envole alors vers le bois emportant lourdement sa victime.

Durant les quelques jours qui suivent, elle rôde autour du terrain et les oiseaux viennent moins se nourrir aux mangeoires. Je les comprend. Eux au moins sont plus méfiants et la connaissent.

Pauvre cardinal, tu es payé bien cher ton imprudence.



Fig. 17. La Pie-Grièche boréale.

Camille Dufresne  
Canton Eaton

Dessin tiré de: C.E. Dionne  
Les oiseaux de la province  
de Québec, 1906.



# Compte-Rendu des Excursions

## LES CHOUETTES SONT DESCENDUES!

Tout a commencé par une vibration climatique. Elle a fait son chemin de longue date. Puis, loin dans le nord, dans les forêts conifériennes de l'Ontario au Yukon, des cellules ont capté ces vibrations. Ce sont les cellules des Chouettes cendrées. Elles savent déjà à travers cette basse vibration climatique reçue qu'il fera froid cet hiver et donc que la nourriture sera rare également.

Elle sont donc descendues du Nord pour venir vers des régions plus clémentes en terme de nourriture! Cela se produit très peu souvent. Bien que cela se soit produit également à l'hiver 1978-79 (55+ individus au Québec), alors qu'elles ont atteint le Nord-Est des États-Unis, aucune régularité n'est prévisible dans ce phénomène. D'autres apparitions moins importantes au Québec remontent à 1965-66 (14) et 1890-91 (intensité inconnue mais forte).\*

Les chouettes sont donc venues nous dire d'avance que l'hiver sera froid. C'est déjà bien parti depuis décembre! Elles ont atteint en assez grand nombre la région du sud du Québec. Comme l'Estrie n'a pas son "Cap Tourmente" ou son "Ile des soeurs", ces oiseaux ne sont donc pas concentrés ici en nombre en un seul endroit accessible. Ici, tout l'environnement est "bon". Les observations actuelles sont à peu près comme suit: 2 à Lac Mégantic, 1 à Scotstown, 1 à Weedon, 1 à Richmond, 1 à Drummondville, d'autres non trouvées!!!

A Cap Tourmente, on en avait dénombré 16 et à l'Ile des soeurs à Montréal, 4. Les premières sont parties depuis quelques semaines.

Ce fut un beau cadeau de Noël que d'aller les voir à l'Ile des soeurs, le 25 décembre dernier. Avec l'aide de Normand David et de 2 souris domestiques qu'il lui restait, nous étions quatre à affronter la bourrasque de  $-48^{\circ}\text{C}$  pour trouver les chouettes. Avant de les trouver, pourquoi ne pas nourrir quelques mésanges dans nos mains et voir un Pic chevelu et un Cardinal rouge mâle! Pour attirer ce dernier, quelques "squik" aspirés entre les doigts. A notre grande surprise, ballotant entre les arbres, c'est la chouette qui répond et parcourt 200 ou 300 pieds pour venir se percher à 20 pieds de nous.



CHOUETTE CENDRÉE

A peine la première souris sortie qu'une autre chouette approche et chasse la première. Elles sont territoriales dans ce boisé pourtant très petit. Les souris seront prises à nos pieds ou de nos mains, en laissant parfois de légères égratignures au passage en vol. Approcher un tel oiseau de 24 à 33 pouces de haut est tout simplement indescriptible. Il faut la voir dès qu'elle a vu sa proie. Elle se laisse choir, puis sur deux grandes ailes et quelques battements,

\* Pour plus de détails des incursions antérieures, voir: Vickery, P.D. & R.P. Yunick. 1979. The 1978-1979 Great Gray Owl incursion across northeastern North America. *American Birds* 33(3):242-244.



elle parvient en deux secondes sur sa proie, les pattes à l'avant, avec un freinage d'ailes complètement ouvertes, étalées d'arrière en avant. Elle saisira sa proie d'une patte et continuera son envol jusqu'à un perchoir tout proche ou arrêtera au sol, s'assurera de sa prise, puis après quelques regards non inquiets autour, elle repartira.

Il faut en effet la voir, car l'entendre serait peine perdue. Elle est d'un silence complet pendant toute la manoeuvre. On y retient même le souffle!

Lors d'une nouvelle excursion le 14 janvier avec 18 personnes de Sherbrooke, dont quelques membres de la SLOE, nous en avons revu trois. Elles ont pris aisément nos 11 souris. "Squik", territoire, proies en face de deux yeux jaunes, descente en silence à couper le souffle, extase du groupe; les mêmes comportements de l'oiseau et des observateurs y étaient. En plus, une foule de skieurs de fond et de marcheurs se sont joints à la démonstration. Parfois plus hésitantes, elles se sont exécutées devant même 50 personnes. Les hésitations venaient de skieurs derrière la chouette, de chiens, de la proximité de l'oiseau, ou peut-être du fait qu'elles avaient été bien nourries le matin, ou encore que le compétiteur territorial était à proximité.

L'événement était de taille, car télévision, radios, journeaux et bouche à oreille en ont parlé de Montréal à Sherbrooke à Burlington.

Le soir de notre sortie du 14 janvier, nous avons eu droit à un autre spectacle tout aussi enlevé, quelque dynamisme en moins. Noël Breton, qui a fait ses premières armes ornithologiques en Estrie et qui a fondé le club des ornithologues amateurs du Saguenay-Lac St-Jean, a présenté un exposé sur le Harfang des neiges. Son discours était illustré de très nombreuses diapositives de ce superbe oiseau venant lui aussi manger ou prendre souris, rats, lièvres aux pieds des observateurs de la région du Saguenay. Le harfang est plus fréquent tous les hivers dans cette région. La Chouette cendrée est le plus grand de nos rapaces nocturnes, mais le Grand Duc et le Harfang des neiges sont plus costaux.

Le nourrissage de hiboux et chouettes est un peu comme avec les mésanges: il faut les habituer à notre présence. Cependant, la Chouette cendrée ne connaissant pas l'homme dans son milieu habituel, elle n'en a pas peur, ce qui n'est pas le cas de tous les animaux qui vivent plus près de nous.

Ce contact intense que nous avons vécu, entre l'homme et l'oiseau, devrait être un lieu commun. Il n'en tient qu'à notre attitude et notre acceptation de vouloir jouer le rôle que nous devrions jouer dans la nature: non pas commander, mais ordonner dans le sens de mettre de l'ordre dans et donc de demander aux oiseaux d'exprimer notre volonté, mais leur laisser le soin de l'exprimer à leur façon .... et tous les oiseaux viendront à nous!

André Cyr

Voir au dos du couvert de présent bulletin pour d'autres illustrations.



La Saine Folie (symphonie, des Oiseaux, 9 déc. 83

Une quarantaine de personnes se sont laissées entraîner dans une aventure colorée de poésie, d'images et de musique. Hercule Gaboury, Jean-Paul Raïche et François Vaillancourt ont su mêler leur talent et leur amour des oiseaux pour produire un spectacle fort apprécié. Un spectacle qui constituait une excellente présentation des principales espèces que l'on rencontre dans nos régions. Le tout s'est déroulé dans la salle où se tenait une exposition conjointe de photos d'oiseaux de Jean-Paul et de poèmes d'Hercule.

On ne peut que souhaiter que d'autres occasions semblables se reproduisent!

Compte rendu de l'excursion du 28 janvier 84

Ce cours résumé est certes le plus nécessaire jamais publié dans nos pages. La raison en est bien simple mais un peu triste. Lors du rendez-vous de départ 5 observateurs, bien décidés d'aller voir les canards, se présentent sans véhicule. Un seul petit véhicule et son chauffeur nous attendent. Malheureusement Yann St-Pierre et Stéphane Bruneau furent obligés de rebrousser chemin faute de place. Je veux donc les informer de ce que nous avons vu. Au total, 245 canards ont été vus soit du Canard noir, du Canard malard, du Garrot à oeil d'or et des Grand-Bec scie. On s'excuse auprès d'eux de cette situation non prévisible et la prochaine fois je vous souhaite de faire parti du voyage.

François Shaffer

---

Saviez-vous que ?

Généralement, seul l'oiseau mâle chante. Chez certaines espèces cependant, mâle et femelle d'un même couple chantent en duo. Ils chantent alors soit ensemble, soit alternativement; dans ce dernier cas, la synchronisation est souvent si parfaite qu'on a l'impression que tout le chant vient d'un seul oiseau.

(tiré de Hebdo-Science no 229)



# Excursions et Activités

DIMANCHE 26 FÉVRIER:

Les hivernants du Bois Beckett.

Pour observer les oiseaux d'hiver,  
mésanges, sittelles, gros-becs, geais...  
Pour le plaisir de se promener au grand air,  
d'admirer la forêt...  
Rendez-vous avec vos skis de fond,  
jumelles et yeux d'observation,  
coin Beckett et Jacques-Cartier nord,  
à 9h00 aura lieu le départ.

Responsable: Chislaine Croulx  
(847-0374)

LUNDI 27 FÉVRIER:

Rencontre préparatoire pour l'inventaire  
de hiboux dans la région de l'Estrie.

Lors de cette réunion, il y aura un bref exposé sur les méthodes  
utilisées pour l'étude des Strigidés (hiboux). Il sera aussi ques-  
tion de diviser les territoires de recherche par équipes.

Rendez-vous à 19h30 au Musée du Séminaire de Sherbrooke, 195 rue  
Marquette.

Responsables: François Shaffer (562-3716)  
Alain Vié (878-3563)  
Yves Bachand (567-0434)

VENDREDI 16 MARS:

Les hiboux du Bois Beckett.

Activité d'observation des rapaces nocturnes. Communiquez avec le  
responsable pour que celui-ci ait une idée du nombre de partici-  
pants.

- Date sujette à un changement si les conditions météorologiques ne  
sont pas favorables.

Rendez-vous à 8h30 pm dans la cour du Provisoir situé à l'angle des  
rues Jacques-Cartier et Beckett.

Responsable: Stéphane Peshales (567-2963)

SAMEDI 28 AVRIL:

Excursion à l'Île du Marais de Katevale  
-dîner et conférence.

Les détails du programme de cette journée vous parviendront bientôt  
sous pli séparé.

Responsables: Regroupement pour la Mise en  
Valeur du Patrimoine Naturel  
de l'Île du Marais.



DIMANCHE 29 AVRIL:

Les rapaces des Monts Sutton.

Journée d'observation de rapaces en migration dans cette région, en particulier dans les environs de la passe de Bolton, excellent couloir de migration pour ces oiseaux de proie.

Pendez-vous à 8h00 dans le stationnement du Canadian Tire (angle des rues King et Jacques-Cartier). Apportez-vous un lunch.

Responsable: Yves Bachand (567-0434)

SAMEDI 5 MAI

DIMANCHE 6 MAI:

Monts Sutton - Phillipsburg - Rivière Richelieu.

-dimanche 6 mai: Observation d'oiseaux aquatiques en bordure des rivières du Sud et Richelieu, dans le secteur situé au sud de la ville de St-Jean (à mi-chemin entre Montréal et l'estrie). Cette région de la province est particulièrement intéressante en cette période de l'année parce qu'elle fait partie d'un important corridor de migration par lequel les oiseaux aquatiques hivernants ou de passage sur la côte est-américaine (à la hauteur de New-York) peuvent atteindre le fleuve St-Laurent: Côte Atlantique Rivière Hudson Lac Champlain Rivière Richelieu Fleuve St-Laurent. Départ du quai municipal - situé au centre du village- de Phillipsburg à 9h00.

-samedi 5 mai: Aussi; possibilités de s'organiser une excursion (oiseaux forestiers, rapaces...) et de camper dans les Monts Sutton ce samedi 5 mai, journée précédant l'excursion au oiseaux aquatiques. Pour s'inscrire à l'activité ou pour d'autres détails, contactez:

Ghislaine Groulx ou Vincent Létourneau  
(847-0374)

SAMEDI 26 MAI:

Monts Stoke - St-Martyrs-Canadiens.

L'an passés, lors d'une excursion dans ce secteur, les participants ont pu observer et/ou entendre un total de 80 espèces d'oiseaux dont une quinzaine d'espèces de parulines. Cette année, les organisateurs ont décidé de reparcourir ce même secteur, possédant une très grande variété d'habitats.

Responsable: Alain Vié (878-3563)

MAI:

Séjour au Parc National de la Pointe-Pelée (ontario)

Tous ceux intéressés par un voyage à Pointe-Pelée et à séjourner dans le parc (camping) voudront bien me contacter pour plus de renseignements.

Responsable: Serge Desgreniers (567-5378)



20 MAI: LIMITE POUR LA REMISE DES RAPPORTS D'OBSERVATION A VOS POSTES  
D'ALIMENTATION D'HIVER.

Retourner au plus tôt au Responsable du Projet,  
Société de Loisir Ornithologique de l'Estrie,  
Dépt. Biologie, Fac Sciences, Université de Sherbrooke,  
Sherbrooke, P.Q. J1K 2P1

SAMEDI 16 JUIN:

MONT BELLEVUE

Randonnée matinale dans les sentiers du mont.  
Pendez-vous à 6h30 au stationnement sur la rue d'unant.

Responsable: Yves Bachand (567-0434)

\* FAITES-NOUS PARVENIR VOS FEUILLETS D'OBSERVATIONS QUOTIDIENNES, VOS  
OBSERVATIONS NOUS INTERESSENT! POUR INFORMATIONS? DEMANDEZ LE RETOUR  
DES FEUILLETS:

Société de Loisir Ornithologique de l'Estrie  
Dépt. de Biologie  
Université de Sherbrooke  
Sherbrooke, Qué., J1K 2P1

\* Le responsable de la planification des excursions et activités sera  
remplacé pour les deux prochaines publications du Jaseur.

Nouveau responsable: Stéphane Deshaies  
1542 Aéroport  
Sherbrooke, PQ  
J1E 1E8  
(819) 567-2963

---

En remplacement de Yves Bachand qui doit s'absenter pour les 2  
prochains bulletins, Stéphane Deshaies deviendra temporairement  
la personne responsable à combler le calendrier des Excursions.  
Toute personne intéressée à préparer des randonnées est priée de  
communiquer avec Stéphane Deshaies, (819) 567-2963



SAVEZ-VOUS POURQUOI LES HIBOUX SONT SI RARES?  
PAR LES ORNITHOLOGUES SE COUCHENT TROP TÔT.....

Depuis déjà 2 ans la S.L.O.E. se préoccupe d'améliorer nos connaissances sur l'état des populations nicheuses de hiboux de la région et ce, au cours de la période généralement la plus favorable pour entendre et ainsi localiser les différentes espèces de Strigidés susceptibles d'être rencontrées: Chouette rayée, Grand-duc d'Amérique, Petite Nyctale, Hibou moyen-duc, Petit duc maculé. Cette activité "d'identification" se justifie pleinement par la piètre connaissance que nous avons de ces espèces. Les hiboux commencent à chanter dès les premières soirées de mars accompagnées d'un adoucissement des températures. Les périodes d'écoute peuvent alors débuter et se poursuivre éventuellement jusqu'en mai de façon à pouvoir déterminer la durée de la saison de chants printaniers des diverses espèces. Les observations peuvent commencer dès le crépuscule et se poursuivre toute la nuit.

Les conditions ont hélas été défavorables en 1982 pour les automobilistes. Heureusement personne ne s'est laissé décourager et au printemps 1983 malgré le peu de moyens investis le succès fut plus probant. C'est ainsi que 13 participants, bénéficiant d'une fin d'hiver particulièrement douce, entendirent dès le 21 février le sifflet de départ d'une Petite Nyctale. Bien reposés de la période des Fêtes, dûment habillés, magnétophones et enregistrements à la main, il ne nous restait plus qu'à prendre la route des milieux forestiers à la recherche de nos "oiseaux rares".

A titre d'exemple, voici les résultats obtenus en 1983. Sur 16 sorties, 15 ont été fructueuses nous permettant d'entendre 4 Grand-duc, 17 Chouette rayée, et 12 Petite Nyctale. Nous avons le plus été récompensés par des contacts visuels de ces oiseaux. Même les plus chevronnés d'entre nous ne peuvent rester indifférents à l'étrangeté des forêts la nuit. C'est un sentiment envoiement que d'attenter à leur pudeur pourtant bien protégée par leur silence apparent, leur voile de brume, leurs ténèbres profondes. Et quelle joie lorsqu'un rayon de lune, si faible soit-il, nous laisse apercevoir les yeux choqués d'une Petite Nyctale qui retroussant ses rémiges primaires se lance courageusement à l'attaque de 3 ornithos armés de jumelles, magnétos, microphones....

"Patience et longeur de temps font mieux que force et courage." Que de fois sur le chemin du retour le silence de la nuit a été déchiré par l'activité fébrile des hiboux qui marquent le printemps bien avant le chant de la Mésange à tête noire ("Soon spring..."). Telle cette Chouette Rayée dont nous connaissions la présence et qui après 3 heures de mutisme absolu nous rappella tandis que nous rentrions déjà déçus. Comme pour se faire pardonner elle nous montra le nid douillet qu'elle avait déjà aménagé pour sa progéniture.

Comme on peut le remarquer sur le tableau la majeure partie des observations ont été faites du 21 février à la mi-avril, à part quelques mentions en mai. De plus toutes ont été réalisées dans la première partie de la nuit, ce qui peut être une explication à l'insuccès relatif de nos dernières observations car nous n'avons pas su ajuster nos horaires à l'allongement des jours.

Autre fait notoire, il semble que lorsque les oiseaux ont commencé à chanter les conditions climatiques n'influencent plus. Des Petites Nyctales bien installées, observées à plusieurs reprises aux mêmes lieux, chantaient avec assiduité tant sous la pluie que par grand vent et même par des froids de -15°C. Les contacts sonores sont établis soit à l'aide d'un magnétophone, soit à la voix humaine. Curieusement certains ont répondu aux cris de congénères d'une autre espèce. L'absence de Petit Duc pourrait être imputée à un mauvais choix d'habitat, notre goût pour la nature sauvage nous ayant éloignés des vergers. Quant au Hibou moyen duc, migrateur tardif (date d'arrivée moyenne en Estrie: 6 avril), notre effort n'a sans doute pas été assez soutenu aux périodes favorables.

Si ce texte a su aiguïser votre curiosité et si "LA NUIT VOUS INTERESSE", venez-vous joindre à nous. C'est donc un rendez-vous le 27 février 1984 à 19 heures 30 au local 514 du Musée du Séminaire de Sherbrooke. Les seules exigences sont d'abord et avant tout votre présence, puis si disponible un magnétophone portatif. Nous restons cependant convaincus que la voix suave de certains d'entre vous suffira à charmer nos voisins les hiboux.

Alain, Yves et François



ESPECE	Nombre d'observations (visuelles ou sonores)	Date	Température	Lieu	Heure	Nombre d'individus différents		
Grand Duc	2	23 février	non notée	rang 8 est Stoke	20h20	4		
	1	4 avril	4°C.	Ferme Beckett	20h30			
	1	13 avril	5°C.	marais Lac Brompton	21h10			
	1	15 avril	3°C, venteux	Ferme Beckett	22h00			
	Chouette Rayée	1	1er mars	clair, froid	rang 10 Windsor	2ha.m.	17	
		1	2 mars	froid	rang 8 est Stoke	23h00		
		2	4 mars	4°C.	Ferme Beckett	20h30		
		1	11 mars	froid, venteux	Lac Watopeka	20h15		
		2	25 mars	froid	Lac Watopeka	21h30		
		1	1er avril	-15°C.	Lac Watopeka	21h45		
1		1er avril	-15°C.	rang 11 Stoke	22h30			
1		4 avril	doux, sans vent	Ferme Beckett	20h30			
2		15 avril	chaud, venteux	St François Xavier	22h00			
2		1er mai	12°C	Lac LOUVERING	13h(jour)			
2		24 mai	10°C	Chemin des Pèlerins	20h00			
5		28 avril	5°C, sans vent	Mont Orford	-			
Petite Nyctale		2	21 février	non notée	rang 8 est Stoke	19h00		12
		1	26 février	froid	rang 8 est Stoke	21h30		
		2	1er mars	clair, froid	Chemin Brompton	22h00		
		2	11 mars	-7°C, venteux	rang 8 est Stoke	22h00		
		2	11 mars	-7°C, venteux	rang 11 Stoke	22h45		
	3	18 mars	pluie, vent	rang 10 Windsor	20h00			
	1	18 mars	pluie, vent	St Claude	22h15			
	1	25 mars	-15°C	rang 10 Windsor	23h00			
	1	1er avril	-15°C	rang 11 Stoke	22h45			
	1	13 avril	5°C	marais Lac Brompton	21h30			
	1	1er mai	nuageux, venteux	Lac LOUVERING	14h(jour)			



Passereau

vous roselin roseline  
aussi loin que je m'en souviens  
vous peuplez ma mémoire de votre présence familière  
en lisière de forêt mixte  
attentive au moindre geste des alentours  
sous la galerie dans le lilas l'odeur  
sur la terre nue couleur femelle roseline  
vous picorez d'un coup de bec bref  
d'invisibles graines semées le long du temps  
moi je reste figé au son des plumes battant courant l'air  
à vous contempler  
mon regard capte votre présence  
touchante  
désir  
d'attraper en l'oiseau  
le volatile léger  
fugace  
fluide

roseline roselin  
alors je ne savais pas que vous pouviez passer  
l'hiver avec nous en ville  
juste à mettre la table tournesol  
au-dessus de la galerie de l'est  
et vous y êtes dans les lilas l'hiver  
j'ai vu y a pas longtemps l'printemps  
parmi les femelles brunes roselines  
un jeune mâle pareil  
passer la tête dans l'rose  
rouge  
avec des reflets pourpres sur la poitrine  
le dos le croupion  
chevelure ébourifée roselin pourpre  
s'en est allé se percher là où vous savez  
voyez dans l'blanc évanescant de la saison l'oiseau  
et m'a lancé un doux gazouillis  
avec la tendresse de l'après-midi  
roseline  
dans le tendre de l'enfant  
roselin pourpre

gaboury







# Connaître nos Oiseaux

## Gélinotte huppée (Bonasa umbellus)

La gélinotte huppée niche du centre au sud du Québec. On la rencontre fréquemment dans les forêts de conifères et celles de feuillus ou mixtes. La femelle choisit une dépression du sol pour construire son nid et plus particulièrement dans les endroits suivants; au pied d'un arbre, d'une bûche, d'une souche, d'un bloc de roche, d'un tronc renversé ou encore sous un tas de branches dans un endroit sec. La grandeur du nid varie selon l'emplacement. Il est composé de feuilles, d'aiguilles de conifères et d'autres matériaux entremêlés de plumes prises sur la poitrine de la femelle.

La femelle pond habituellement de neuf à douze oeufs à un rythme de 2 par jour et parfois 3. La forme de l'oeuf varie de oval court à oval long comme par exemple 38 X 29 mm. La coquille est lisse et légèrement lustrée étant de couleur crème ou chamois souvent sans marque ou à l'occasion marquée de petites tâches brunes de différentes teintes. Le mâle est polygame et la femelle niche dans son territoire. L'incubation est assumée uniquement par la femelle et commence vers la mi-mai et dure entre 23 ou 24 jours. Cette période varie en fonction de la belle ou mauvaise saison. Les petits naissent les yeux ouverts et couverts de duvet qui une fois séché annonce le départ de ces premiers. Les premiers vols commencent vers le dixième ou douzième jour suite à l'éclosion et à la douzième semaine les petits sont complètement autonomes.

La gélinotte huppée se nourrit de graines, baies et de feuilles provenant de diverses plantes.

Michel Chevalier

### LE PENSE-BÊTE





# Petite histoire de l'utilisation des noms français des oiseaux du Québec

Normand David

Depuis le XIXe siècle, plusieurs publications ornithologiques canadiennes ont présenté des noms français pour désigner les oiseaux du Québec. Ce sont:

- Lemoine(1864): Tableau synoptique de l'ornithologie du Canada;
- Provancher(1870-74): Faune canadienne, les oiseaux(Naturaliste canadien);
- Dionne(1883): Les oiseaux du Canada;
- Dionne(1889): Catalogue des oiseaux de la province de Québec;
- Dionne(1906): Les oiseaux de la province de Québec;
- Macoun(1916): Catalogue des oiseaux du Canada;
- Taverner(1922): Les oiseaux de l'est du Canada;
- Taverner(1934): Birds of Canada;
- SZQ(1957): Liste des noms français des oiseaux du Canada (préparée par la Société zoologique du Québec et publiée par le Service canadien de la faune); ce sont ces noms qu'on trouve dans Godfrey (Les oiseaux du Canada, 1967);
- SCF(1972): Noms des oiseaux du Canada (réédition de l'ouvrage précédent publiée par le Service canadien de la faune avec des corrections fournies par Henri Ouellet des Musées nationaux du Canada);
- Robbins & al.(1980): Guide des oiseaux d'Amérique du Nord (les noms français ont été fournis par la SZQ);
- Ouellet & Gosselin(1983): Liste des noms français des oiseaux d'Amérique du Nord.

Nous voulons mettre ici en lumière les faits dominants qui marquent l'évolution de l'utilisation des noms français de nos oiseaux. L'étude est restreinte aux quelque 300 espèces qui visitent régulièrement le Québec; elles sont énumérées dans l'Annexe I du volume de David & Gosselin (Observer les oiseaux au Québec, 1981). Les observations qui suivent découlent de l'analyse d'un tableau où ont été inscrits les noms français donnés à chaque espèce par les différents auteurs cités plus haut.

Une première constatation: les noms français donnés à nos oiseaux ont été modifié à maintes reprises. En effet,

Provancher(1870-74)	a modifié	60%	des noms de	Lemoine(1864),
Dionne(1906)	" "	52%	" " "	Provancher(1870-74),
Macoun(1916)	" "	2%	" " "	Dionne(1906),
Taverner(1934)	" "	60%	" " "	Dionne(1906);
SZQ(1957)	" "	38%	" " "	Taverner(1934),
SCF(1972)	" "	3%	" " "	SZQ(1957),
Robbins & al.(1980)	" "	7%	" " "	SCF(1972),
Ouellet & Gosselin	" "	30%	" " "	Robbins & al.(1980).

On note que l'influence de Taverner(1922) est nulle et que le calcul des modifications apportées par Ouellet & Gosselin(1983) donne 16% quand on tient compte que paruline et bruant valent un changement chacun.

Une autre compilation permet d'illustrer le même phénomène. En effet,



de Lemoine(1864) à Ouellet et Gosselin(1983) on constate que:

les noms de	12,4%	des espèces	n'ont pas été modifié,
" "	15,8%	" "	ont été modifié 1 fois,
" "	14,1%	" "	" " " 2 fois,
" "	19,8%	" "	" " " 3 fois,
" "	19,8%	" "	" " " 4 fois,
" "	12,1%	" "	" " " 5 fois,
" "	4,4%	" "	" " " 6 fois,
" "	1,6%	" "	" " " 7 fois.

En somme, depuis plus d'un siècle, notre nomenclature n'a vécu que le changement. Les noms de près de 60% des espèces ont été modifié trois fois ou plus et tous les auteurs (sauf Macoun) ont participé aux remaniements.

A quoi attribuer cette instabilité? Il n'est pas facile de répondre succinctement à cette question. On peut dire tout d'abord que l'utilisation par les vieux auteurs de traductions des noms scientifiques et les nombreuses modifications de ces derniers jusqu'en 1957 expliquent en grande partie les changements apportés aux noms français. Cela permet de comprendre pourquoi plusieurs oiseaux appartenant à une espèce holarctique (nichant en Amérique et en Eurasie) ont longtemps porté un nom différent de celui de leur vicariant eurasiatique: on a longtemps considéré qu'ils formaient des espèces distinctes. Autre cause de modification: les noms anachroniques, imprécis ou fautifs qu'on corrige au profit d'une appellation plus appropriée. Enfin, le manque de cohérence dans les révisions successives opérées par chaque auteur explique le reste: un auteur apporte des corrections aux noms de ses prédécesseurs et laisse subsister des incorrections que ses successeurs modifieront à leur tour. On comprend alors pourquoi les différents auteurs ont été les premiers utilisateurs d'une proportion à peu près égale des noms spécifiques de nos oiseaux. Ainsi

Lemoine(1864)	a introduit	15,4%	des noms spécifiques
Provancher(1870-74)	" "	11,3%	" " "
Dionne(1906)	" "	18,1%	" " "
Macoun(1916)	" "	4,5%	" " "
Taverner(1934)	" "	20,9%	" " "
SZQ(1957)	" "	12,4%	" " "
SCF(1972)	" "	1,0%	" " "
Robbins & al.(1980)	" "	5,5%	" " "
Ouellet & Gosselin(1983)	" "	10,9%	" " "

Nous pouvons terminer cette étude en décrivant les points saillants de la nomenclature de chaque auteur et de la révision qu'il a opérée.

Sauf quelques rares exceptions (Goglu, Canard branchu), la nomenclature de Lemoine et de Provancher est essentiellement constituée de traductions des noms scientifiques et américains. Provancher affirme par exemple qu'il utilise le terme "pinson" parce que ces espèces sont classées dans le sous-genre Fringilla, celui des véritables pinsons. Les différences entre ces deux auteurs s'expliquent surtout par la plus forte propension de Provancher à traduire des noms scientifiques.

Avec ses trois volumes, Dionne réalise progressivement une révision majeure. Sa nomenclature est nettement moins "technique" que celle de ses prédécesseurs. Il réduit le nombre de noms génériques traduits du latin en



employant les vocables français appropriés (Labbe, Macreuse, etc.); il rend plus euphoniques les noms spécifiques (souvent par un retour aux traductions des noms américains); il introduit aussi quelques appellations plus expressives. Bref, Dionne a donné l'élégance qui manquait à la nomenclature de ses prédécesseurs dont il reste cependant assez tributaire.

Alors que Macoun(1916) n'apporte que quelques nouveautés (Puffin fuligineux, Gélinoite huppée, Pie-grièche migratrice), l'influence de Taverner(1922) est nulle.

Mais l'ouvrage de Taverner (Birds of Canada), publié en 1934 par les Musées nationaux du Canada, marque le début d'une nouvelle ère. Son influence est très profonde et cela est d'autant plus surprenant que l'auteur ne parlait pas le français. Les noms inscrits dans ce livre lui ont probablement été fournis par des collaborateurs francophones; de toute façon, l'introduction précise qu'un soin particulier a été apporté à la révision des noms français.

On doit à Taverner plusieurs nouveaux noms génériques: Huart, Garrot, Bec-scie, Marmette, Pioui, Tohi, Junco, Vacher, Petit-duc, Grand-duc. Les modifications aux noms spécifiques sont encore plus considérables; c'est d'ailleurs cet auteur qui est le premier utilisateur de 20% des noms spécifiques actuels, un maximum dans ce domaine. Il amorce l'utilisation de noms internationaux (jougris, bourgmestre, etc.) pour désigner les espèces holarctiques; il met de l'avant plusieurs noms vernaculaires (moyac, kakawi, ramoneur, bois-pourri, poule-d'eau, etc.); il innove encore en introduisant des noms spécifiques très expressifs (Pluvier siffleur, Viréo mélodieux, etc.). Certains de ces noms n'ont pas été retenus par la suite, comme par exemple "Fauvette petit-deuil" (autrefois: F. de Philadelphie), un nom évocateur du plumage marqué de noir alors que "F. triste" décrit un état d'âme.

La modernisation de notre nomenclature a été poursuivie par la Société zoologique de Québec (SZQ, 1957; Robbins & al., 1980). De nouveaux génériques sont introduits (Bihoreau, Crécerelle, Bécasseau, Coulicou, Sturnelle, Roselin, Gobe-mouchérons), un nombre important de noms internationaux sont adoptés (Pétrel culblanc, Mouette tridactyle, Bernache cravant, etc.) et quelques noms expressifs remplacent des vocables ternes. Entretemps, la publication du SCF(1972) avaient apporté quelques modifications mineures: les spécifiques "canadien" et "américain" sont remplacés par "du Canada" et "d'Amérique", et le spécifique "à tête brune" est donné au Vacher.

Vus dans cette perspective, les changements introduits par Ouellet & Gosselin(1983) ne constituent pas une révolution de notre nomenclature. Ils sont en réalité l'achèvement de la réforme entreprise par Taverner(1934) et que la SZQ a poursuivie sans la compléter. Les mêmes raisons qui avaient justifié l'adoption des génériques Vacher, Sturnelle et Coulicou expliquent aujourd'hui l'introduction de Bruant, Urubu et Paruline; les nouveaux noms spécifiques (noms internationaux et autres) ont des précédents encore plus nombreux dans les réformes de 1934 et 1957.

Avec des désignations génériques justes et précises et des noms spécifiques qui ne laissent guère de place à l'amélioration, notre nomenclature a maintenant atteint un degré de stabilité très élevé.



Appendice: Pour donner au lecteur une idée de la variabilité des noms, nous présentons ici quelques exemples typiques; sous la colonne SZQ1957-1980, il y a parfois deux noms, séparés par une barre oblique (/), quand celui de 1980 diffère de celui de 1957.

<u>Lemoine(1864)</u>	<u>Provancher</u>	<u>Dionne(1906)</u>	<u>Taverner(1934)</u>	<u>SZQ1957-1980</u>	<u>Ouellet et Gosselin(1983)</u>
Grèbe au col rouge	Grèbe à cou rouge	Grèbe à cou rouge	Grèbe jougris	Grèbe jougris	Grèbe jougris
Ibis à reflets	Ibis ordinaire		Ibis falcinelle	Ibis luisant	Ibis falcinelle
Bernache	Bernache commune	Bernache commune	Bernache commune	Bernache cravant	Bernache cravant
Canard branchu	Aix époux	Canard huppé	Canard branchu	Canard huppé	Canard branchu
Canard gris	Canard gris	Canard ordinaire	Canard ordinaire	Canard malard	Canard colvert
Canard à tête rousse	Aythie d'Amérique	Milouin à tête rousse	Milouin à tête rousse	Morillon à tête rouge	Morillon à tête rouge
Canard histrion	Histrion à collier	Canard histrion	Cane de roche	Canard arlequin	Canard arlequin
Harle huppé	Harle huppé	Petit Harle	Bec-scie huppé	Bec-scie couronné	Bec-scie couronné
Faucon de la Caroline	Faucon épervier	Faucon épervier	Faucon cresse- relle d'Amér.	Crécerelle a- méricaine/d'Am.	Crécerelle d'Amérique
Pluvier semipalmé	Pluvier semipalmé	Pluvier semipalmé	Pluvier à cou blanc	Pluvier à collier	Pluvier semipalmé
Alouette pectorale	Maubèche tachetée	Maubèche à poit. cendrée	Maubèche à poit. cendrée	Bécasseau à poit. cendrée	Bécasseau à poit. cendrée
Bécassine à poit. rouge	Bécassine grise	Bécassine rousse	Bécasseau roux	Bécasseau roux	Bécasseau roux
Coucou au bec noir	Coucou à bec noir	Coucou à bec noir	Coucou à bec noir	Coulicou à bec noir	Coulicou à bec noir
Pic noir à huppe rouge	Hylatome poilu	Pic du Nord à huppe écarlate	Grand Pic	Grand Pic	Grand Pic
Hirondelle de rivage	Hirondelle des rivages	Hirondelle de rivage	Hirondelle de rivage	Hirondelle des sables	Hirondelle de rivage
Merle du Canada	Grive erratique	Merle d'Amérique	Merle d'Amérique	Merle améri- cain/d'Amér.	Merle d'Amérique
Alouette pipi	Pipi de la Louisiane	Farlouse d'Amérique	Pipit d'Amérique	Pipit commun	Pipit spioncelle
Merle catbird	Grive catbird	Grive de la Caroline	Merle chat	Moqueur-chat/ Moqueur chat	Moqueur chat
Alouette des prés	Alouette grande	Etourneau des prés	Etourneau des prés de l'Est	Sturnelle des prés	Sturnelle des prés
Oiseau rouge	Bouvreuil pourpre	Pinson pourpre	Pinson pourpre	Roselin pourpre	Roselin pourpre



### Le pourquoi de certains changements dans les noms d'oiseaux (3)

Le Guillemot à miroir (Cepphus grylle) connu partout ailleurs sous ce nom présente un miroir blanc en tous plumages. Le changement est heureux, tout comme dans le cas du Petit Pingouin (Alca torda), le seul véritable pingouin de la planète et que de surcroît tous les auteurs canadiens nommaient "Pingouin commun" .

Si Uria aalge se nomme maintenant Marmette de Troil, on peut se réjouir d'avoir un nom spécifique déjà connu en Europe francophone, un nom certainement plus exclusif que l'insignifiant "commune" que nous connaissions. Un autre nom déjà connu, utilisé et disponible ailleurs "Sterne pierregarin" (Sterna hirundo) remplace aussi avantageusement l'appellation "commune" qui prévalait chez-nous.

Au chapitre des Laridés, (Larus atricilla) la Mouette à tête noire prend très justement ses distances par rapport à la Mouette rieuse (Larus ridibundus) puisqu'elles n'ont pas l'étroite parenté que suggérait ( à tort ) leurs anciens noms spécifiques i.e.: rieuse d'Europe vs rieuse d'Amérique.

Dans la foulée des changements apportés il n'aurait pas été difficile d'uniformiser aussi certains autres noms avec ceux déjà existants en Europe. Ainsi par exemple, on aurait pu voir s'inscrire à la liste, des noms tels: Goéland à ailes blanches (Larus glaucoides), Goéland sénateur (Pagophila eburnea) et Goéland marin (Larus marinus). S'ils n'y apparaissent pas toutefois, pas plus d'ailleurs que les "Harles" (Becs-scies), "Erismature" (Canard roux), "Fuligules" (Morillons), ou "Plongeurs" (Huarts) et autres, il faut y voir une certaine sobriété chez les auteurs de la liste Syllogeus qui n'ont pas cherché l'uniformisation à tout prix. Le but visé semble bien plutôt de trouver le nom le plus approprié et dans le cas où un nom déjà connu s'avérait "disponible", comme nous l'avions déjà mentionné, il devenait un remplaçant tout trouvé.

Il serait sans doute très long et fastidieux d'élaborer en détails même la moitié du quart de "toutes" les raisons qui ont prévalu au choix des nouveaux noms. Ce que nous savons par contre, et ce dont nous pouvons nous rendre compte après un premier examen, c'est l'intelligence de la direction prise et la cohérence de la démarche. Un changement dans le sens d'une connaissance plus exacte et plus véritablement vernaculaire et/ou scientifique, selon les cas étudiés



un à un, ne nous prend pas plus aux tripes que l'abandon de "baleine" au profit de "rorqual", ou la préférence scientifique pour le Cerf de Virginie au détriment de notre bon vieux "chevreuil" chez les mammifères.

L'ornithologie est une science, la taxonomie aussi. La nomenclature croyons-nous, se doit de refléter le plus convenablement possible l'état des connaissances... ces que nous avons des choses que nous cherchons à nommer. D'autres changements viendront sans doute dans cinq ou dix ans nous surprendre encore, puisque la science évolue. Souhaitons simplement que nous ferons de même.

*Claude Simard*  
Claude Simard

Réf.: Ouellet, H. et M. Gosselin, "Les noms français des oiseaux d'Amérique du Nord." Syllogeus no 43. Musée national des sciences naturelles du Canada, Ottawa, 1983.  
-David, N. et M. Gosselin. Pour la précision et la cohérence des noms français des oiseaux du Canada. Ottawa, 1975.

---

Saviez-vous que ?

La deuxième fonction principale du chant des oiseaux est la défense du territoire. Lorsqu'un oiseau entend le chant d'une autre espèce, il ne réagit généralement pas; mais s'il entend le chant d'un congénère, il se met à crier, à chanter et souvent adopte une parade d'attaque, comme pour défendre son territoire face à un concurrent de sa propre espèce.

(tiré de Hebdo-Science no 229)

Comment les oiseaux choisissent-ils les chants qu'ils doivent apprendre ? Cela varie d'une espèce à l'autre, mais c'est souvent par l'imitation de leur père. S'ils sont élevés par un père adoptif d'une autre espèce, les oiseaux de certaines espèces vont adopter le chant de leur père adoptif; d'autres vont garder le chant propre à leur espèce.

(tiré de Hebdo-Science no 229)



Bohémiens, va !

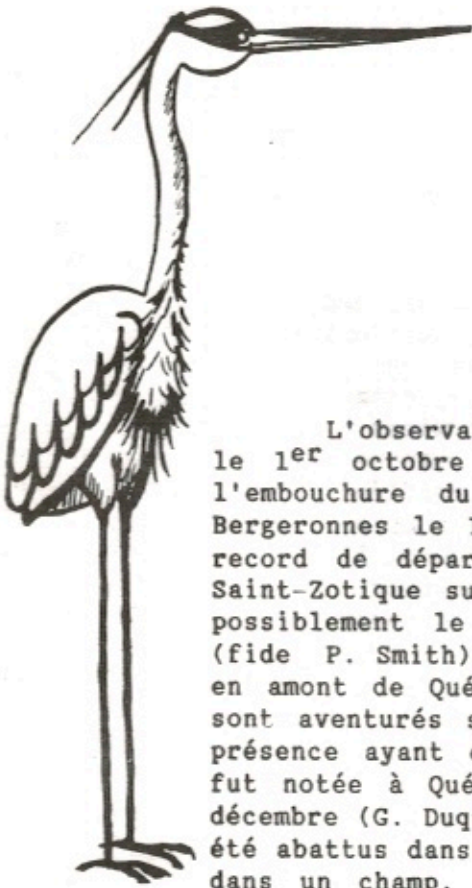
Ça y est: ils sont venus cet hiver, les jaseurs de Bohême ! Vous avez pu causer avec eux ? Tant mieux pour vous, chanceux chanceuses ! J'ai eu beau leur courir après dans toute la ville de Sherbrooke, rien à faire: ils sont demeurés de mystérieux bohémiens à la huppe discrète, invisibles derrière leur masque noir. Si vous les voyez passer en enveloppe gonflée de vent d'hiver avec leur palette rouge vif à consistance de cire à cacheter, veuillez adresser l'envoi à hercule g., rue Arras. J'ai assez joué au bohémien roulant, courant, marchant. A eux maintenant de venir causer un brin, ces jaseurs de Bohême,

causer de neige,  
de l'agréable hiver que  
nous avons passé ensemble,  
si le cœur vous en dit autant.



*Jaseur Social  
Luis Buvo*





# Observations Saisonnières

## OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES QUÉBÉCOISES

Automne 1983

L'observation d'un Huart arctique en plumage nuptial à Hauterive le 1<sup>er</sup> octobre (C. Deschênes) représente une troisième mention pour l'embouchure du fleuve Saint-Laurent. Un Puffin fuligineux noté à Bergeronnes le 15 octobre (C. et R. Cormier) établit une nouvelle date record de départ. Le 1<sup>er</sup> octobre, un Pétel cul-blanc se trouvait à Saint-Zotique sur le lac Saint-François (S. Bougie); un autre pétrel, possiblement le même individu, y fut également observé le 9 octobre (fide P. Smith); ces oiseaux marins ne se rencontrent que très rarement en amont de Québec. Selon les évidences, plusieurs Fous de Bassan se sont aventurés sur le cours supérieur du Saint-Laurent cet automne, sa présence ayant été signalée jusque sur la rivière Outaouais. L'espèce fut notée à Québec le 28 septembre (J. Hardy) et à Beauharnois le 15 décembre (G. Duquette); près de Quyon le 30 novembre, deux juvéniles ont été abattus dans des situations plutôt inusitées: un en forêt et l'autre dans un champ. Ce n'est pas sans rappeler l'observation d'un Fou de Bassan accompagnant une volée de bernaches qui brisaient le vol au-dessus de champs de maïs à Baieville le printemps dernier (voir la chronique du printemps 1983). Deux autres juvéniles ont été observés à Luskville le 3 décembre (B. Dilabio). Inusité à l'intérieur des terres, un Cormoran à aigrettes au lac Dumont, comté de Pontiac, le 4 septembre (M. Lalancette) fournissait une première mention pour ce secteur de l'Outaouais.

La Grande Aigrette a de nouveau fréquenté la rive sud du lac Saint-François, où on l'observe régulièrement du début juillet à la mi-septembre; selon les résultats d'un inventaire aérien, au moins 14 individus s'y trouvaient le 11 août (fide J. Sauro). Ailleurs, l'espèce est signalée à Sainte-Clothilde, comté d'Arthabaska (C. Hogue et al.) et à Hâvre-aux-Basques les 29 et 30 août (Y. Aubry), cette dernière constituait une première mention pour les Iles-de-la-Madeleine. L'Aigrette neigieuse visita Portneuf (E. et A. Bouchard) et Cacouna (G. Savard et al.), et soulignons une Aigrette bleue juvénile à Hâvre-aux-Basques le 2 septembre (Y. Aubry). L'Aigrette tricolore, présente à Rimouski depuis le 1<sup>er</sup> juillet, y séjourna jusqu'au 12 septembre (G. Gendron). On a remarqué encore cet automne la présence du Héron garde-boeufs dans plusieurs régions. En août et septembre, un ou deux oiseaux ont été notés à Pike-River et à la baie Missisquoi (R. Galbraith), ainsi qu'à Hauterive (V. Bouchard) et La Pocatière (B. Vanier et J. Lachance). Par ailleurs, à la mi-octobre, l'espèce a fréquenté l'extrême est de la province: quatre individus étaient présents à Cap-d'Espoir vers le 12 (L. Nicolas) - un oiseau blessé a été recueilli le 19 (fide R. Bisson) - et dix individus, les premiers à atteindre les Iles-de-la-Madeleine, ont visité Grande-Entrée le 19 (D. Eloquin).



Une famille d'Oies des neiges composée de deux adultes et de trois jeunes "gros comme des poules" est découverte à la baie Déception en juillet dernier (L. Gariépy); les seules autres mentions de nidification au Québec proviennent de Povungnituk plus au sud-ouest, où la sous-espèce caerulescens a niché de 1966 à 1968 (cf. Palmer R.S., 1976, Handbook of North American Birds, vol. 2, p. 133) et probablement en 1978 (S.C.F., fide G. Chapdelaine). Une bande d'environ mille Oies des neiges fut notée à Plaisance le 19 octobre (J. Sauro), loin des voies traditionnelles de migration. Pour sa part, l'Oie de Ross juvénile retrouvée au cap Tourmente le 27 octobre (P. Chagnon) est la plus tardive connue à ce jour. Une Bernache nonnette était à Saint-Joseph-de-Beauce le 13 septembre (C. Maheu); il pourrait s'agir d'une de celles observées près de Québec au mois de juin.

Le Canard colvert a de nouveau erré jusqu'à la baie d'Ungava; quatre individus cette fois à Tasiujak le 17 septembre (R. Simard). Dans la région de Montréal, la concentration annuelle de canards plongeurs a atteint son maximum vers le 2 novembre, date à laquelle un recensement aérien révélait la présence de 105,000 oiseaux sur les lacs Saint-Louis, Saint-François et des Deux-Montagnes, dont 75,000 sur ce dernier; bien que les Grand et Petit Morillons prédominaient, 17,000 Morillons à dos blanc y ont été dénombrés (M.L.C.P., intervalle de confiance inconnu fide L-M Soyez). Le 2 novembre, un Eider à duvet mâle - rare en dehors du couloir fluvial - fut observé à La Baie (G. Savard). Deux nouveaux sites de nidification sont maintenant connus en Gaspésie pour le Canard arlequin: une femelle et trois canetons incapables de voler se trouvaient sur la rivière Madeleine le 24 août (A. Desrosiers - l'espèce a niché au même endroit en 1982), tandis que le 21 août quatre oiseaux (femelles ou immatures) fréquentaient la rivière Sainte-Anne, dans le parc de la Gaspésie, où une couvée avait été observée plus tôt en saison (P. Dupuy). Cinq Canards roux rapportés au parc Forillon le 30 août (T. Sabo) ne nous permettent pas de conclure à la nidification de l'espèce, quoique des jeunes de taille légèrement inférieure à celle de l'adulte faisaient partie du groupe. Il pouvait s'agir de migrateurs même à cette date relativement hâtive.

Quatre Urubus à tête rouge survolaient la réserve d'Aiguebelle le 24 août (D. Prescott); c'est la deuxième mention pour l'Abitibi. Une nidification de Pygargue à tête blanche est d'intérêt, même dans son aire de nidification connu; deux adultes accompagnaient un jeune encore au nid sur le réservoir Mitchinamécus les 4 et 10 août (P. Houde, D. Paré). D'autre part, la Buse à épaulettes a niché à Saint-Aubert (G. Bouchard), à la limite nord de son aire. Depuis 1976, à chaque automne, on dénombre les rapaces qui traversent l'île de Montréal. Le total pour 1983 n'est surpassé que par celui de 1981, année exceptionnelle; plusieurs espèces ont surpassé d'au moins 50% la moyenne des années 1976 à 1982 inclusivement, notamment le Balbuzard, le Busard Saint-Martin, l'Épervier brun, la Petite Buse, la Buse pattue et la Crécerelle d'Amérique (M. McIntosh, B. Barnhurst). Le programme de réintroduction du Faucon pélerin continue de se faire valoir; en plus de la mention de nidification réussie l'été dernier, un deuxième couple - tous deux bagués - s'est formé à Montréal en septembre, après l'arrivée d'une femelle sur le territoire défendu par un mâle depuis avril dernier (R. Galbraith).



Un Faisan de chasse d'origine inconnue se trouvait à Kiamika le 18 août (E. Breault et al.). La limite de nidification de la Foulque d'Amérique a été repoussée vers le nord avec la découverte d'une couvée (un adulte et deux jeunes incapables de voler) à Roquemaure le 21 août (R. Nadon, N. Beaudet). Une seule Grue du Canada fut rapportée, à Kazabazua le 18 août (J Tremblay, H. Fréchette).

Un groupe impressionnant de 105 Barges hudsoniennes était de passage à Chandler le 7 août (R. Bisson); inusitée dans le sud-ouest de la province, l'espèce se manifesta à Oka, le 24 septembre (L. Courtemanche) et Vaudreuil, jusqu'à trois, du 8 au 12 octobre (B. Barnhurst, M. McIntosh et al.). Un Bécasseau maubèche s'est attardé à Pointe-au-Père le 30 novembre (Y. Gauthier), un mois après l'ancienne date record de départ. La présence du Bécasseau d'Alaska fut notée pour la troisième année consécutive; à Coteau-du-Lac le 15 août (G. Huot), Sainte-Luce le 26 (Y. Gauthier) et Québec les 9 et 10 octobre (P. Perreault); nous devons cependant souligner l'absence de textes descriptifs. Les mentions de Bécasseau roussâtre furent plus nombreuses qu'à l'habitude; un à Cacouna le 28 août (A. Côté, Y. Maheu), ainsi qu'à Québec le même jour (C. Vachon), Rimouski et Pointe-au-Père les 2 et 22 septembre respectivement (Y. Gautyier); deux ont séjourné au lac Taureau du 27 août au 5 septembre (F. Hilton) et jusqu'à trois ont visité La-Station-du-Coteau les 30 et 31 août (G. Huot, B. Barnhurst, M. McIntosh). Les observations suivantes sont certainement dignes de mention: un Bécasseau combattant à Chandler le 4 septembre (R. Bisson, P. Poulin), le premier en Gaspésie; à Katevale le 12 novembre (P. Boily), un deuxième pour l'Estrie et le plus tardif à ce jour; et finalement, un Bécasseau à long bec bien décrit à Pointe-au-Père le 18 septembre (M. Gawn, T. Hince, B. Gorman). Comme pour le Bécasseau d'Alaska, ce dernier se retrouve annuellement au Québec depuis 1981, sans doute grâce à la vigilance et au nombre croissant d'observateurs avertis.

À l'embouchure de la rivière Saguenay et du haut-estuaire du fleuve Saint-Laurent on a noté en août et septembre la présence habituelle des Labbes pomarin, parasite et à longue queue (Y. Aubry, Y. Hamel, R. Michaud). Ce dernier a aussi été observé à Québec le 28 septembre (J. Hardy), ainsi qu'un adulte et un jeune Labbe parasite à Beauharnois les 17 et 18 septembre (R. Yank, B. Barnhurst, M. McIntosh). Un oiseau du genre Catharacta a été observé au vol au parc Forillon le 30 août (T. Tabo); la description incomplète ne nous permet pas de déterminer l'espèce. Concernant certains Laridés de présence inhabituelle, signalons l'observation de la Mouette à tête noire à Trois-Pistoles le 17 septembre (T. Hince) et à Aylmer les 15 et 16 octobre (fide R. Lebrun); l'observation de la Mouette de Franklin à la traverse de Trois-Pistoles le 10 septembre (C. Marcotte); la présence d'une Mouette rieuse adulte à Beauharnois le 19 novembre (B. Barnhurst, R. Yank); d'un Goéland de Thayer en plumage de premier hiver à Aylmer le 30 octobre (D. St-Hilaire) et finalement la présence d'un Goéland brun adulte à Aylmer le 15 octobre (R. Dubois) revu régulièrement par la suite, d'un deuxième adulte au même site le 15 novembre (B. Dilabio) et d'un troisième individu à Beauharnois du 20 au 27 novembre (P. Bannon, B. Barnhurst, M. McIntosh).



Un groupe sans précédent de 75+ Mouettes tridactyles composé à 95% d'immatrices était à Beauharnois le 12 novembre (B. Barnhurst, M. McIntosh); un premier individu y a été noté le 14 septembre (P. Bannon), date hâtive; à Québec, 15 oiseaux ont été observés le 28 septembre (J.-P. Ouellet) alors qu'un adulte était à Aylmer le 15 novembre (fide R. LeBrun). Pas moins de quatre Mouettes de Sabine ont fréquenté l'embouchure de la rivière Saguenay entre les 24 août et le 24 septembre: un adulte le 24 août (G. Gendron) et le 11 septembre (E. Tull), et trois juvéniles le 24 septembre (Y. Aubry et al); deux juvéniles se trouvaient également à Beauharnois les 17 et 18 septembre (P. Bannon).

L'observation de trois Sternes arctiques au réservoir Baskatong le 25 août (D. Paré, J. Montpellier) représente l'une des très rares mentions à l'intérieur des terres. Il faut noter les dates très tardives d'observation de une à quatre Sternes pierregarins à Hâvre-aux-Maisons, les 2 et 3 novembre (P. Fradette, R. Michaud). Une Guifette noire était à Pointe-Label le 30 octobre (G. Cyr).

Bien qu'un seul Mergule nain ait été observé à la traverse de Matane le 22 octobre (A. Desrosiers), deux individus étaient présents à Québec le 11 octobre (G. Duquette). Un Petit Pingouin adulte a été abattu par un "chasseur" à Rivière-Beaudette, comté de Soulanges, le 15 novembre (fide F. Cadieux).

Le Coulicou à bec jaune a été aperçu dans toutes les régions du Québec méridional particulièrement à l'est de Québec entre les 8 septembre et le 20 octobre. La distribution des mentions est la suivante: Outaouais, 1 mention; Montréal et Basses-Terres, 2; Estrie, 1; Québec, 6; Bas St-Laurent, 4; Côte-Nord, 2 et Gaspésie, 10 mentions. Un mouvement de cette envergure n'avait jamais été mentionné au cours de la dernière décennie.

Une Chouette épervière à Hâvre-aux-Maisons, le 12 octobre (R. Thériault, P. Fradette, L. Lefèvre) représente la première mention au XXe siècle pour les îles-de-la-Madeleine. Ce qui nous semble les débuts d'une invasion de Chouette lapone s'est amorcé à la mi-octobre. À en juger d'après l'envergure des débuts, cette invasion pourrait bien être plus importante que celle de l'hiver 1978-1979 (voir AB 33(3): 242-244). Chronologiquement, les mentions proviennent du lac Bouchette, comté de Montcalm le 18 octobre (P. Houde, J. Montpellier); Pont-Rouge le 13 novembre (G. Lepage); Ste-Anne-de-Bellevue le 14 novembre (fide P. Smith); cap Tourmente le 19 novembre (C. Simard); Parc de la Gatineau le 21 novembre (M. Gauthier); Berthierville, le 22 novembre (D. Perreault); Pointe-Label le 23 novembre (C. Cormier); Ste-Foy (L. Messely) et cap Tourmente le 27 novembre (3 oiseaux, D. Bordage) et St-Gérard des Laurentides le 30 novembre (R. Quenneville). Plusieurs Nyctales boréales ont également été rapportées: à St-Marc, Abitibi, le 7 novembre (G. Cossette, M. Pageau); à l'île des Soeurs les 18 et 19 novembre (R. Galbraith et al) et au cap Tourmente le 27 novembre (P. Ouellet, D. Lacroix).

Un Pic à tête rouge observé à Cloutier, Abitibi, le 2 octobre (R. Gauvin) représente l'une des rares mentions pour cette région. Une



mention tardive d'Hirondelle noire provient de Rimouski le 12 octobre (Y. Gauthier), troisième mention régionale. Un Troglodyte de Caroline observé à Aylmer le 23 septembre (T. Hince) est la première mention dans cette région depuis le printemps 1975. Encore cette année, le Gobe-moucheron gris-bleu a été rapporté dans l'est de la province: à Rimouski le 1er septembre (G. Gendron) et à Pointe-au-Père le 23 septembre (Y. Gauthier), deuxième et troisième mentions régionales.

Le Traquet motteux a été observé à quatre reprises sur les rives de l'estuaire du Saint-Laurent: à Ste-Thérèse-de-Gaspé le 8 septembre (P. Fradette), à Ste-Anne-des-Monts les 10 et 11 septembre (A. Desrosiers), à Rimouski le 25 septembre (J. Larivée) et à Pointe-Label le 23 octobre (C. Tremblay). Une mention de nidification de Moqueur roux en provenance de Rimouski nous a été communiquée tardivement: un nid avec 4 oeufs, trouvé le 16 juin, contenait 2 jeunes le 30 juin; cette mention représente une extension d'aire de nidification pour l'espèce. De plus, un mâle chanteur noté à Rollet le 31 juillet (D. Prescott) et un oiseau à une mangeoire d'Arvida le 14 novembre (S. Dassilva) sont plutôt inusités.

Un Viréo à gorge jaune observé à Lévis le 28 août (P. Brousseau) est notable pour la région. Une Paruline rayée fut minutieusement observée à l'île des Soeurs le 26 novembre (P. Bannon et al.), date tardive. Par contre, une Paruline à gorge grise notée à Aylmer le 23 septembre (T. Hince) établit une nouvelle date record de départ. Un mâle Tangara écarlate au Lac Opasatica, comté de Témiscamingue, à la fin de l'été (D. Prescott) est d'intérêt. L'observation détaillée d'une femelle de Passerin indigo au dépotoir de Tadoussac le 23 octobre (Y. Aubry, R. Yank, P. Brousseau) établit une date record de départ pour la province. La présence d'un Tohi à flancs roux, mâle, à Murdochville le 26 novembre (M. Lemieux) est inusitée.

Les deux observations les plus surprenantes de la saison sont celles du Bruant à joues marron qui n'avait pas été signalé depuis 1973. Ces mentions représentent les 6e et 7e observations pour la province: un adulte à Baie-Comeau le 25 septembre (G. Cyr et al) et un autre adulte accompagné d'un Bruant des champs à Percé le 23 octobre (P. Poulin, D. Smith). Un Bruant sauterelle était à Villeneuve le 9 octobre (A. Desrochers) pour une deuxième mention régionale. Un Bruant à couronne blanche a été observé à la baie Déception en juillet et août (L. Gariépy) où l'espèce a déjà niché en 1972 (voir Ouellet et Bider, 1973, Can. Field-Naturalist 87:321). Un Quiscale bronzé à Quujjuarapik le 5 juillet (L. Gariépy) est une mention très nordique pour l'espèce. Le Roselin familial est toujours présent en petit nombre aux mangeoires dans le sud de la province, entre-autres: Drummondville en octobre (C. Rudolph), à St-Cyrille, comté Drummond en novembre (J-C. Gauthier) et à Pierreville le 20 novembre (D. Jauvin).

Yves Aubry

Richard Yank



## DE LA VISITE RARE EN ESTRIE

De la compilation des feuillets d'observation que nous avons reçus, nous faisons ici mention des données qui sortent le plus de l'ordinaire. Le choix de ces mentions est établi selon la connaissance actuelle des oiseaux en Estrie. On rapporte, dans le texte qui suit, les oiseaux qui fréquentent rarement l'Estrie de même que ceux qui ont été vus à une date hâtive ou tardive ou en nombre important. Il s'agit simplement d'augmenter nos connaissances sur les espèces rencontrées dans la région et de stimuler davantage notre désir de les voir un jour.

Un Huart à gorge rousse était présent le 21 et 26 octobre au réservoir Choinière (div. obs.). Un groupe de 14 Grèbe jougris le 13 novembre au lac Magog (V.L.) représente un nombre élevé d'individus pour la région. Bien que la majorité des Bernache du Canada migrent au cours des mois d'octobre et du début novembre, la présence de 700 d'entre elles au réservoir Choinière le 4 décembre nous montre qu'il y a toujours des retardataires (C.B. et M.D.). Ce même site et le lac Boivin ont été les hôtes d'environ 800 Morillon à collier du 21 au 26 octobre (div. obs.). Autres groupes importants sont ceux de 50 Bec-scie couronné au lac Boivin le 13 novembre (C.B. et M.D.) et de 600 Grand Bec-scie au même endroit le 26 novembre (S.D.). L'Urubu à tête rouge a été signalé à plusieurs reprises cette année encore. La dernière observation remonte au 22 octobre au lac Boivin où un individu fut observé lors d'une excursion de la S.L.O.E. L'impressionnant Pygargue à tête blanche nous a été rapporté à quatre reprises; 2 au début septembre à Cedarville (A. et M. S.), 1 immature à Katevale (P.B.) le 23 octobre, un autre immature à Sherbrooke le 8 décembre (V.L.) et finalement un lors du recensement de Noël de Georgeville. Le Faucon gerfaut s'est offert en cadeau de Noël à l'oeil d'Alain Vié à Stoke le 26 décembre. Le 6 octobre 2 Bécasseau sanderling de même que 14 Bécasseau variable étaient présents à Katevale (V.L. et P.B.). On rapporte un Bécasseau combattant à Katevale le 12 novembre (P.B.). Il est intéressant de lire les données de terrain accompagnant ce feuillet; "Un individu en plumage d'hiver, de toute évidence un mâle. Apparence (taille et silhouette) d'une Maubèche des champs, se tient sur une rive de gravier fin, dégagée de végétation. Au vol fait penser à un bécasseau "peep" de grande taille, plumage brun, taches blanches très étendues évidentes de chaque côté de la base de la queue".

Le Coulicou à bec jaune a fait plusieurs apparitions cet automne; 2 le 24 septembre au parc Lisieux Blanchard à Sherbrooke (C.D. et al.), 2 le 5 octobre au lac Mégantic (Y.G.) et 1 les 8, 9 et 10 octobre au lac des Nations (F. et J. S. et al.). L'observation d'une Chouette lapone à Dunham le 31 décembre nous invite à ouvrir l'oeil davantage cet hiver pour apercevoir cette espèce (J-S.R. et M.R.). L'activité de la S.L.O.E., le 22 octobre, a permis d'observer 2 Bruant lapon. Finalement la visite très hâtive de 9 Sizerin flammé fut remarquée au Lac Mégantic le 1 octobre (Y.G.).

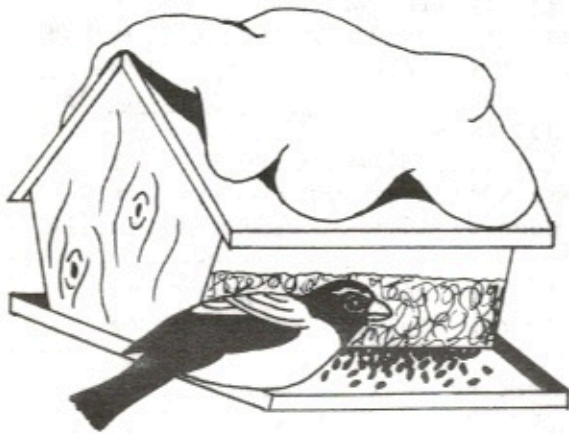


Les observateurs cités sont ;

(A. et M. S.)	Alfred et M. Smith	(M.R.)	Marco Riberdy
(C.B.)	Claire Brodeur	(P.B.)	Paul Boily
(C.D.)	Camille Dufresne	(S.D.)	Serge Desgreniers
(F. et J. S.)	François et Julie Sheffer	(V.L.)	Vincent Létourneau
(J-S. R. )	Jean-Simon Roy	(Y.G.)	Yves Garant
(M.D.)	Marcel Darveau		

Merci à tous ceux qui nous communiquent leurs observations .

Vincent Létourneau et François Shaffer



## GRAINES

CLARKE et FILS Ltée

110 CNR Terrace

Lennoxville

Tel: 562 - 9444

Rabais de 1.00/50 lbs sur présentation de cette annonce!

Millet 0.35/lbs Tournesol 18.75/50 lbs Mélange 13.00/50 lbs



## CALENDRIER DE PUBLICATION DU JOURNAL

<u>Date de parution</u>	<u>Saison ornithologique</u>	<u>Période d'activités</u>	<u>Date de remise des textes</u>
15 fév.	Automne (août-nov.)	mars-mai	15 janvier
15 mai	Hiver (déc.-fév.)	juin-août	15 avril
15 août	Printemps (mars-mai)	sept.-nov.	15 juillet
15 nov.	Eté (juin-juil.)	déc.-fév.	15 octobre

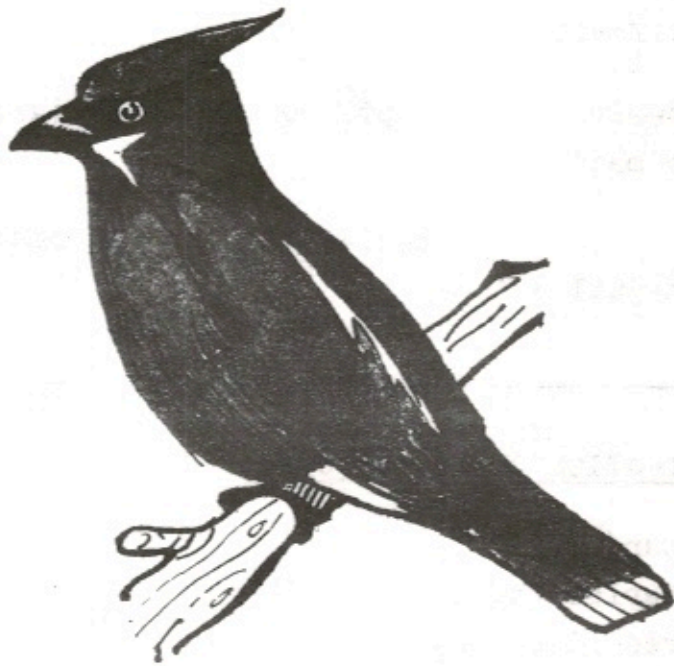
## CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA S.L.O.E.

Président:	André Cyr
Vice-président:	Charles Farrar
Secrétaire:	Frédérique Voyer
Trésorier:	François Shaffer
Directeur:	Yves Bachand
Directrice:	Camille Dufresne
Directeur:	Hercule Gaboury

## EQUIPE DE REDACTION, D'EDITION ET DE MISE EN PAGE

Yves Bachand	Hercule Gaboury
Nicole Doyon	Ghislaine Groulx
Camille Dufresne	Vincent Létourneau
Thérèse Dupuis	Frédérique Voyer
Marielle Martineau	André Cyr
Lina Bravo	

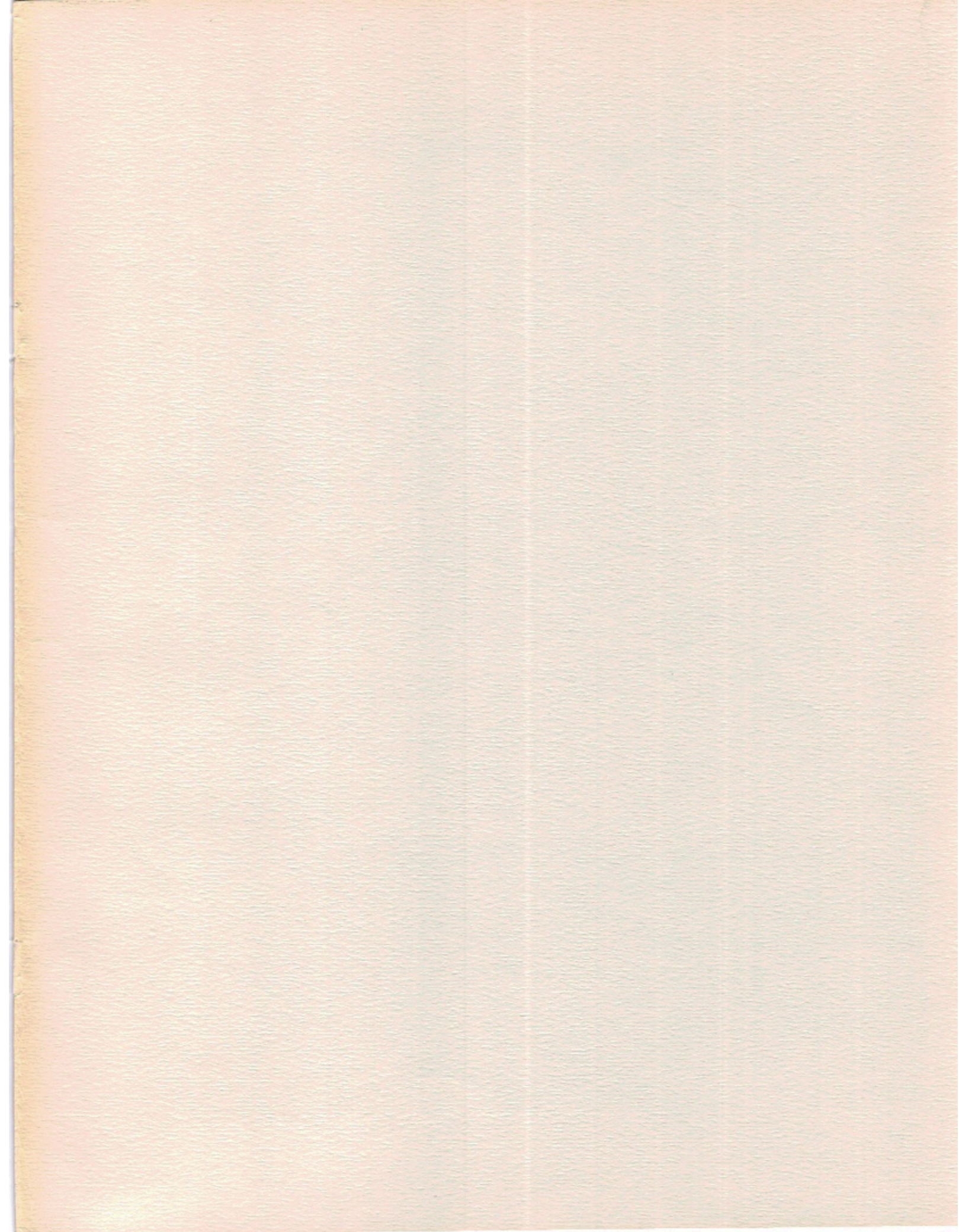




UN PARTICIPANT AU CONCOURS DU LOGO

PAUL LEBRUN







Les Chouettes  
cendrées  
sont descendues

